

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH

FILOZOFICKÁ FAKULTA

ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

ÉLÉMENTS SOCIOLOGIQUES DANS LES ŒUVRES D'ANNIE ERNAUX

Vedoucí práce : Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D.

Autorka práce : Helena Mašátová

Studijní obor : Francouzský jazyk pro evropský a mezinárodní obchod

Ročník: 3.

2023

Prohlášení :

Je déclare que je suis l'auteure de ce mémoire et que je ne l'ai préparé qu'en utilisant les sources et la littérature mentionnées dans la liste des sources utilisées.

Sezimovo Ústí, 3. května 2023

.....

Helena Mašátová

Poděkování

Děkuji své vedoucí práce Mgr. Kateřině Drskové, Ph.D. za její vstřícný přístup, cenné rady a čas, který mi věnovala během psaní této práce.

Zároveň bych chtěla poděkovat svojí rodině a svým přátelům za veškerou podporu během procesu psaní.

Anotace

Cílem práce je analyzovat vybraná díla současné francouzské spisovatelky Annie Ernaux se zaměřením na sociologické prvky, které jejím dílem prostupují a zjistit, jak nám čtení jejího díla skrze sociologické prisma může pomoci určit jeho roli a místo v současné literatuře. Po krátkém úvodu následuje biografická část, kde je nastíněn její dosavadní život. V další části společně s klasifikací jejího díla v literárním kontextu je charakterizován styl a typické znaky její tvorby. Jádro práce se pak detailněji zabývá jednotlivými aspekty. Prvním aspektem je sociální mobilita a role vzdělání, kde se práce věnuje zejména reáliím, které prožívá tzv. „transfuge de classe“ (třídní přeběhlík). Druhým studovaným aspektem je postavení a role žen ve společnosti. Tato kapitola se zaměřuje především na manželský život. Třetí kapitola je zasvěcena sexualitě a sexuální liberalizaci a tomu, jak ji Ernauxová prezentuje ve svých knihách. V závěru se práce pokouší odpovědět na otázku, jak nám pomáhají studované sociologické aspekty s pochopením díla Ernauxové a jeho role v dnešní literatuře.

Práce je psaná ve francouzském jazyce.

Abstract

The aim of this thesis is to analyse selected works of the contemporary French writer Annie Ernaux with an emphasis on the sociological elements present in her work and to see how reading her work through a sociological lens can help us gain insight into the role of her work in contemporary literature. First, after a brief introduction, her biography is presented. This is followed by a characterization of her writing style and classification of her work in a literary context. The core of the thesis examines three selected aspects in more detail. The first aspect is social mobility and the role of education, where the thesis deals particularly with the experiences of a "class defector". The second aspect studied is the position and role of women in society, in Ernaux's times. The third chapter then focuses on sexuality and the way how Ernaux presents this topic in her books. Finally, the thesis attempts to answer the question asked in the introduction.

Sommaire

1.	Introduction	6
2.	Biographie	7
3.	Contexte littéraire – classification de l’écriture d’Annie Ernaux	10
4.	Caractéristiques de l’écriture d’Annie Ernaux	15
5.	Éléments sociologiques	18
	Mobilité sociale	18
	Le rôle social des femmes à l’époque d’Ernaux	29
	La sexualité	40
6.	Conclusion	50
7.	Bibliographie	51

1. Introduction

Le 20^{ème} siècle représente un vrai point tournant d'un point de vue social dans les pays occidentaux. Les nouvelles vagues du féminisme prennent de l'ampleur et garantissent des nouveaux droits aux femmes comme jamais auparavant. De la même façon, beaucoup de minorités sociales ont accès à des nouveaux droits. On constate également une forte représentation des idées de gauche dans les parlements à travers de l'Europe qui soutiennent la disparition des inégalités sociales. Il est sûr qu'au cours du 20^{ème} siècle, les pays ont réussi à réduire les disparités sociales comme jamais auparavant. Pourtant, ces disparités et l'inégalité des sexes persistent et l'amélioration de leur situation demeure très lente.

Annie Ernaux, écrivaine française, est née en 1940. Dans ses œuvres à caractère autobiographique, elle dépeint l'image non seulement de sa vie, mais surtout de la société de son temps. Issue d'une famille ouvrière, socialement défavorisée, elle constitue un témoignage de quelqu'un qui occupait alors un rôle marginal dans la société la plupart de son temps. Pour cette raison, son travail est également une contribution à une autre science : la sociologie.

Dans mon mémoire, j'analyserai des œuvres choisies d'Annie Ernaux à travers un prisme sociologique pour découvrir si cette analyse nous aide à mieux comprendre la place et le rôle de son œuvre dans la littérature contemporaine.

Dans mon analyse je me concentrerai sur trois éléments emblématiques dans l'œuvre d'Annie Ernaux : la mobilité sociale, la position de la femme dans la société de son époque et la sexualité. Ces trois aspects seront examinés d'abord d'un point de vue sociologique, où je présenterai les théories sociologiques qui ont été formulées sur le sujet en question, puis j'examinerai leur occurrence et leur traitement littéraire dans l'œuvre d'Ernaux. Les œuvres qui serviront comme la base pour mon analyse, sont : *La Place*, *Ce qu'ils disent ou rien*, *La femme gelée*, *Une femme*, *Mémoire de fille*, *La honte* et *L'événement*. Ces œuvres ont notamment été choisies parce qu'il s'agit des œuvres à caractère autobiographique, mais elles couvrent aussi un phénomène sociologique crucial pour mon analyse : la reproduction sociale.

2. Biographie

Annie Ernaux (née Duchesne) naît à Lillebonne le 1^{er} septembre 1940. Quelques années plus tard, sa famille déménage à Yvetot, en Normandie, où ses parents tiennent un café-épicerie.¹ Ses parents, Alphonse Duchesne et Blanche Duchesne viennent tous deux de milieux modestes. Le père d'Annie a quitté l'école à l'âge de 12 ans pour travailler dans une ferme. Après la Grande Guerre, il a commencé à travailler comme ouvrier dans une corderie, où il a rencontré sa future épouse – la mère d'Annie.^{2,3}

Annie est élevée comme un enfant unique. Sa sœur aînée est morte de diphtérie à l'âge de 6 ans et donc les deux sœurs ne se rencontrent jamais. Annie n'apprend l'existence de sa sœur qu'en 1950, tandis qu'elle entend sa mère et une cliente en avoir une conversation dans le café-épicerie.⁴

Annie passe son enfance dans un environnement modeste et ancré en religion, surtout du côté de sa mère.⁵ Convaincue, que sa fille doit acquérir ce qu'elle-même n'a jamais eu, elle inscrit Annie dans une école catholique privée pour les filles.⁶

Après avoir obtenu son baccalauréat, elle s'inscrit à l'École Normale des Institutrices. Néanmoins, elle décide d'abandonner ses études à l'École Normale après quelques mois.⁷

Elle part pour Londres, où elle travaille six mois comme fille au pair, dans la banlieue de Finchley.⁸ Après son retour d'Angleterre, elle s'inscrit à la faculté des Lettres à Rouen, où elle commence à étudier la littérature.⁹

Pendant ses études à Rouen, elle est confrontée à un événement qui devient plus tard la base de deux de ses livres : l'avortement illégal.¹⁰

Elle poursuit ses études également à Bordeaux pour devenir professeure certifiée, et en 1963, elle rencontre Philippe Ernaux, un étudiant de Sciences Po.¹¹

Une année plus tard, elle l'épouse, et ils passeront 17 ans de vie commune, jusqu'à leur divorce.

Après leur mariage, le couple s'installe à Annecy pour le travail de Philippe. Annie commence à enseigner dans une école locale et part pour son congé maternité quand leurs

¹ Biographie. *Annie Ernaux* [en ligne]. University of St Andrews, 2018

² ERNAUX, Annie, *La place*, p.25

³ SCHWARTZ, Alexandra. *Annie Ernaux Turns Memory Into Art*. [en ligne] The New Yorker. 14.11. 2022

⁴ ERNAUX, Annie. *L'Autre fille*. Paris: NiL éditions, 2011, p. 15–16

⁵ ERNAUX, Annie. *Le vrai lieu*, p. 34

⁶ SCHWARTZ, Alexandra. *Annie Ernaux Turns Memory Into Art*. [en ligne] The New Yorker. 14.11. 2022.

⁷ ERNAUX, Annie. *Mémoire de fille*, p. 136

⁸ Ibidem, p.137-138

⁹ Ibidem, p.160

¹⁰ ERNAUX, Annie. *L'événement*

¹¹ SCHWARTZ, Alexandra. *Annie Ernaux Turns Memory Into Art*. [en ligne] The New Yorker. 14.11. 2022.

deux fils, Éric et David, sont nés.¹² C'est aussi à cette époque-là, qu'elle revient à l'écriture.¹³ Elle décrit cette phase de sa vie, celle de femme au foyer, dans son roman à caractère autobiographique, *La femme gelée*, qui est publié en 1981.¹⁴

Un autre point tournant de sa vie est la mort de son père en 1967, quelques mois après la réussite d'Annie au Capes.¹⁵ Après cet événement, sa mère décide de vendre le café-épicerie et s'installer chez les Ernaux à Annecy.¹⁶

En 1976, elle publie son premier livre, *Les Armoires Vides*, qui reprend des éléments autobiographiques, principalement celui de son avortement illégal et son expérience de la vie d'une transfuge de classe.¹⁷

Trois ans plus tard, elle s'installe avec sa famille en Ile-de France, à Cergy-Pontoise, qui est à cette époque-là, une ville émergente.¹⁸ Les environs de Cergy-Pontoise, une ville en plein floraison, sont également l'objet d'un de ses livres, *Journal du dehors*, publié en 1993, où elle décrit à sa façon le développement et l'histoire de la ville à travers des détails (paroles, scènes, publicités ...) saisis dans les R.E.R. et les hypermarchés, entre les années 1985 et 1992.¹⁹

Un peu plus tard, elle commence à enseigner au CNED (Centre national d'Enseignement à Distance).²⁰

Au cours des années 1970 et 1980, elle publie plusieurs livres à caractère autobiographique : *Ce qu'ils disent ou rien*, *La femme gelée*, *Une femme* et *La place*²¹, une œuvre qui retrace la vie de son père et pour lequel en 1984, Ernaux reçoit le prix Renaudot.²²

Au cours des années 1990 et au début du nouveau millénaire, elle publie *Passion simple* (1992), *La Honte* (1997), *L'Événement* (2000), *La vie extérieure* (2001), *Se perdre* (2001) et *L'Occupation* (2002).²³

En 2008, son livre *Les Années* est publié. Un récit révolutionnaire qui à travers des fragments de mémoire et des photos retrace la mémoire personnelle aussi bien que la mémoire collective.

¹² Ibidem

¹³ Ibidem

¹⁴ Ibidem

¹⁵ ERNAUX, Annie. *La place*, p. 12

¹⁶ SCHWARTZ, Alexandra. *Annie Ernaux Turns Memory Into Art*. [en ligne] The New Yorker. 14.11.2022.

¹⁷ Ibidem

¹⁸ Biographie. *Annie Ernaux* [en ligne]. University of St Andrews, 2018

¹⁹ ERNAUX, Annie. *Journal du dehors*, p. 8

²⁰ Biographie. *Annie Ernaux* [en ligne]. University of St Andrews, 2018

²¹ POISSANT, Maude et Brigitte FONTILLE. *Annie Ernaux. Auteurs contemporains : Discours critique sur les œuvres de littérature contemporaine* [en ligne]

²² Biographie. *Annie Ernaux* [en ligne]. 2018

²³ POISSANT, Maude et Brigitte FONTILLE. *Annie Ernaux. Auteurs contemporains : Discours critique sur les œuvres de littérature contemporaine* [en ligne]

Dans les années qui suivent, elle publie plusieurs livres dont la plupart sont à caractère autobiographique. En 2011, le livre *L'autre fille* est publié. Il s'agit d'une « lettre » écrite à sa sœur aînée, morte avant la naissance d'Annie.²⁴

En 2016, le livre *Mémoire de fille* est publié. Cette œuvre raconte la période difficile entre son séjour comme monitrice dans une colonie de vacances, au cours de laquelle elle a eu ses premières expériences sexuelles, jusqu'au début de son premier semestre à l'université de Rouen.

Aujourd'hui, Annie Ernaux reste très engagée dans le débat politique. Elle a soutenu la candidature de Jean-Luc Mélenchon aux élections présidentielles en 2022²⁵ ainsi qu'elle est apparue à ses côtés lors de la manifestation *Marche contre la vie chère* en octobre 2022.²⁶ Elle reste aussi une icône féministe, non seulement pour la contribution de son œuvre, mais aussi pour son soutien public pour les mouvements féministes tel que le mouvement #MeToo.²⁷

Elle reçoit le prix Nobel de la littérature en octobre 2022 : « pour le courage et l'acuité clinique avec lesquels elle révèle les racines, les éloignements et les contraintes collectives de la mémoire personnelle ».²⁸

²⁴ DESPORTES, Bernard. Annie Ernaux et «l'Autre fille». *L'Obs* [en ligne]. Paris: Le Nouvel Observateur du Monde, 7.3.2011

²⁵ LAÏRECHE, Rachid. Annie Ernaux, âme politique depuis toujours. *Libération* [en ligne]. Paris: Libération, 6.10.2022

²⁶ Marche contre la vie chère : Annie Ernaux avec Jean-Luc Mélenchon en tête de cortège. *HuffPost* [en ligne]. 2022, 16.10.2022

²⁷ WILLSHER, Kim. Annie Ernaux: 'I was so ashamed for Catherine Deneuve...'. *The Guardian* [en ligne]. Londres, 6.4.2019

²⁸ Biographie. *Annie Ernaux* [en ligne]. University of St Andrews, 2018

3. Contexte littéraire – classification de l'écriture d'Annie Ernaux

3.1 Écriture de soi, expansion de l'écriture autobiographique

Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, parallèlement au Nouveau Roman et d'autres mouvements littéraires, l'écriture autobiographique, la fiction biographique et l'auto-fiction se sont largement répandues.²⁹ Durant cette période-là, les auteurs s'interrogent sur la façon de traiter l'écriture autobiographique, sur la quantité d'information qu'il faut ou ne faut pas relever, sur ce qui est à éviter et sur ce qui est à privilégier dans l'écriture (auto)biographique.³⁰

D'après Viart et Vercier, il y forcément 3 éléments principaux qui expliquent la diffusion de l'autobiographie pendant cette période.

Le premier élément, c'est le déclin de la retenue par l'auteur. Il explique cela par la pénétration successive des sciences humaines dans la littérature. Ces dernières ont d'après lui « libéré » le genre des formalités, comme on l'observe chez Perec, dans son œuvre « *Je me souviens...* », où il évoque des fragments de sa vie à travers le jeu avec la répétition de la phrase « Je me souviens... ».

Le deuxième élément, c'est la montée de l'individualisme, qui successivement renforce le troisième élément : celui de la préoccupation du passé et de histoires de notre héritage ou de nos origines.

Ces trois facteurs suscitent l'intérêt pour l'écriture autobiographique ainsi que pour la lecture autobiographique. Cet intérêt donne donc la naissance aux nouvelles façons d'écrire et des formes des œuvres à caractère autobiographiques jusqu'alors inconnues.³¹

Cette période offrait aux auteurs un large éventail de possibilités : jouer et tester des limites de l'écriture autobiographique. Elle laissait la place à la découverte de nouvelles formes qui se situaient entre la fiction et l'autobiographie. Cela donne naissance à un nouveau concept : l'autofiction.

²⁹ ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 1032

³⁰ VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny*, p. 31

³¹ Ibidem, p. 29

3.1.1. L'autofiction

Le néologisme littéraire « l'autofiction » est utilisé pour la première fois par Serge Doubrovsky dans son récit à caractère autobiographique *Fils*.³² Pourtant, avec la surutilisation de ce terme dans la période qui suit, sa définition devient très floue.³³ Néanmoins, l'auteur s'en réjouit plutôt, car c'est à cette époque-là que des opinions, selon lesquelles n'est pas nécessaire de séparer la fiction de la biographie commencent à devenir appréciés. Ces tendances deviennent ensuite très populaires parmi certains auteurs qui privilégient la liberté et un certain flou entre le réel et la fiction. Comme exemple, Viart et Vercier citent Georges Perec qui dans *W ou le souvenir d'enfance*, joue avec les analogies entre le réel et le fictif, tout en créant le nouvel niveau de relations entre les événements réels et fictifs.³⁴ Doubrovsky, quant à lui, affirme qu'il écrit une fiction d'événements et de faits strictement réels.³⁵

Le terme *autofiction* peut être donc défini plus ou moins comme :

*Autobiographie empruntant les formes narratives de la fiction.*³⁶

Selon Viart, il y a plusieurs facteurs qui motivent les auteurs à écrire une autobiographie ou une autofiction : d'après lui c'est notamment la possibilité d'une nouvelle compréhension de soi-même et de son œuvre.³⁷ L'autobiographie moderne ne suit pas forcément les règles de la chronologie. Très souvent, elle peut consister en quelques moments centraux qui ont une importance pour l'auteur lui-même.³⁸

Autrement, on peut ainsi observer chez certains auteurs des doutes ou des questions sur le sujet qui apparaissent lors de l'écriture. Le lecteur peut voir cela pour la première fois chez Nathalie Sarraute dans son livre *Enfance*, qui traite du dilemme entre ses « deux moi ». L'un veut écrire sur son enfance, mais le deuxième le critique. Dans ce dialogue, Sarraute révèle ensuite différents fragments, mots et éléments qui ont pu l'influencer, surtout pendant son enfance.³⁹ Ce sont donc les différents fragments qui sont importants, pas forcément la chronologie de la narration.

On peut observer quelque chose de similaire chez Ernaux. Dans la plupart de ses livres elle s'appuie surtout sur les événements de sa vie qu'elle-même considère comme cruciaux.

La fiction dont on parle en décrivant l'autofiction ne consiste donc pas en ce que le sujet invente sur lui-même. Contrairement à cette idée, il est conscient des limites. Viart et

³² Ibidem, p. 31

³³ Ibidem, p. 32

³⁴ Ibidem, p. 33

³⁵ Ibidem, p. 33

³⁶ Autofiction. *Larousse* [en ligne]. Larousse

³⁷ VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny*, p. 32 - 35

³⁸ Ibidem, p. 47

³⁹ Ibidem, p. 48

Vercier expliquent cela en disant que chaque individu a une vision subjective de soi-même et donc personne ne peut raconter son histoire d'un point de vue objectif. ⁴⁰

On peut distinguer deux grandes catégories de l'autofiction. L'une est celle des auteurs qui parlent dans leur écriture d'eux-mêmes en tant que quelqu'un d'autre. Et l'autre, où l'auteur revient à son œuvre de fiction antérieure avec l'objectif d'en faire une œuvre plus authentique. D'après Viart et Vercier, le deuxième correspond à l'écriture d'Ernaux. ⁴¹ Cette dernière, travers de ses œuvres ultérieures (*L'événement*, *La place*, ...) revient à son œuvre antérieure, *Les armoires vides*. ⁴²

Néanmoins, il faut souligner qu'Ernaux joue aussi avec le concept du premier groupe : Notamment dans ses livres, où elle utilise la photographie et parle d'elle-même à la troisième personne. On peut retrouver ce procédé, par exemple, dans *Mémoire de fille*, où elle l'utilise pour la distinction intentionnelle de la fille qu'elle était à l'époque sur laquelle elle est en train d'écrire. ⁴³

3.2 Écrire le récit familial, pour se comprendre

À côté de l'écriture sur soi-même, une autre tendance apparaît dans l'autobiographie et l'autofiction : l'écriture sur l'histoire familiale. Parmi les auteurs qui s'intéressent à ce type d'écriture, on retrouve également Annie Ernaux. Cette dernière est classée parmi celles et ceux qui s'y intéressent notamment pour comprendre le soi dont ils avaient hérité. C'est surtout en écrivant sur leur propre passé et sur celui de leur famille qu'ils parviennent à mieux se comprendre individuellement. ⁴⁴

Viart et Vercier comparent également l'auteur Pierre Michon à Ernaux, principalement parce que tous les deux ont choisi leur passé familial comme le premier thème de leur écriture. Tous les deux sont également issus du milieu provincial. Néanmoins, il y a une différence assez remarquable : le style d'écriture. Alors que le style de Michon est très « riche », le style d'Ernaux est « sec » et repose sur son style « d'écriture plate » typique, qui est très pertinent pour l'environnement dont elle parle. ⁴⁵

Même dans la génération plus récente des auteurs on retrouve celles et ceux qui s'inspirent des auteurs comme Ernaux ou Michon. Parmi eux, l'auteur français contemporain,

⁴⁰ Ibidem, p. 42

⁴¹ Ibidem, p. 43

⁴² Ibidem, p. 43

⁴³ ERNAUX, Annie. *Mémoire de fille*, p.22–23

⁴⁴ VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny*, p. 81

⁴⁵ Ibidem, p. 83

Édouard Louis. Comme Ernaux, Louis est issu d'un milieu modeste et au cours de sa vie, il s'est frayé un chemin vers l'élite française, notamment grâce à l'éducation.

Aujourd'hui, certains médias le perçoivent comme l'héritier d'Ernaux. Non seulement pour leur parcours similaire, mais aussi pour le style et les thèmes d'écriture semblables. Il ne fait aucun doute que tous les deux partagent beaucoup de similarités dans leur approche littéraire, y compris le thème de la honte sociale ou le style de l'écriture simple mais pertinente. Mais c'est surtout le lien qu'ils entretiennent entre la littérature, leurs propres histoires et l'écriture presque sociologique qui les rapproche.⁴⁶

Alors qu'il a grandi dans le Nord de la France et Ernaux en Normandie, il reconnaît l'influence d'Ernaux sur sa propre écriture. Il a aussi dirigé une collection, *L'insoumission en héritage*, qui rend hommage à Bourdieu, à laquelle il a contribué avec Ernaux.⁴⁷

3.3 L'influence de la sociologie : écrire un roman sociologique

On ne peut pas contester la grande influence que la sociologie a eu sur l'œuvre d'Annie Ernaux. Tant par les sujets que par la manière dont elle les aborde, Ernaux balance fréquemment entre la littérature et la sociologie. Cette influence est sûrement liée à son intérêt pour la sociologie, car au cours des années 1980, elle a commencé à fréquenter différents sociologues. Néanmoins, c'est la sociologie de Pierre Bourdieu à laquelle elle s'identifie le plus.⁴⁸

Bourdieu est lui-même issu d'une famille d'agriculteurs. Mais au cours de sa vie, il est devenu docteur dans plusieurs universités, ainsi que l'un des sociologues les plus respectés du 20^{ème} siècle.⁴⁹

C'est surtout leur mobilité sociale ascendante qui leur donne un aperçu similaire de la situation des transfuges de classe. Ernaux s'identifie principalement à ses théories sur la reproduction culturelle, les inégalités de classe et la difficulté de s'en détacher.⁵⁰ Mais le but d'Ernaux n'est pas d'écrire de la sociologie, comme elle le mentionne dans son entretien avec Michelle Porte. Bien qu'elle se serve des théories de Bourdieu, elle dit qu'elle « ne fait pas Bourdieu ». ⁵¹

⁴⁶ JOUBERT, Sophie. Annie Ernaux & Édouard Louis: Writing as a Political Act. *France-Amérique* [en ligne]. New York, 6.10.2022

⁴⁷ Ibidem

⁴⁸ ERNAUX, Annie. Bourdieu : le chagrin, par Annie Ernaux. *Le Monde* [en ligne]. Paris: Société éditrice du Monde, 5.2.2002

⁴⁹ CHARPENTIER, Isabelle. „Quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire...“. *CONTEXTES* [en ligne]. 2006(1)

⁵⁰ ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*. p. 76–77

⁵¹ Ibidem, p. 76–77

Il faut souligner que l'œuvre d'Ernaux représente une base de matériaux solides pour la recherche sociologique, qui n'est que trop peu utilisée aujourd'hui. Il s'agit de témoignages et des descriptions qui sont assez détaillés qui pourraient servir comme un matériau riche pour les sociologues. ⁵²

*« Comme les sociologues, j'ai été amenée à écrire sur la question des déplacements dans l'espace social entre le monde des dominés et ce que l'on peut appeler le monde des dominants, ceux qui dominent par la culture et le savoir. C'est la question la plus importante pour moi. J'ai ressenti avec violence ce déplacement. »*⁵³

Néanmoins, ce type de témoignage peut être contesté, car il a ses limites. Celles-ci sont reconnues aussi par Ernaux, alors qu'elle accentue un certain biais qui est lié à la sélection subjective des événements qu'elle perçoit comme cruciaux pour son ascension sociale. En effet, elle sélectionne des événements qui sont, d'après son propre avis, rétrospectivement cruciaux, mais qui ne l'étaient pas nécessairement en réalité. En tant qu'auteure, elle essaye de donner une cohérence et une valeur littéraire à son œuvre, mais cela a sûrement un effet limitant sur la valeur sociologique de son œuvre. Car elle nous montre que tout son discours sur son passé est, en effet, entièrement lié au présent. Cela produit donc un risque d'illusion, et ne permet pas la saisie transparente des agents sociaux. ⁵⁴

Certes, cela nous offre aussi une nuance différente sur les conditions sociales auxquelles l'auteure a été confrontée, car tout en reconstruisant son propre passé et le monde dont elle a fait partie, elle rationalise sa propre disposition, sa vision du monde et les rôles qu'elle a occupés dans ce monde. Pourtant, le risque d'un biais pour les sociologues reste présent surtout sous la forme de l'auto-objectivation. ⁵⁵

⁵² VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny*, p. 87

⁵³ CHARPENTIER, Isabelle. « La littérature est une arme de combat », une conversation avec Annie Ernaux. *Le Grand Continent* [en ligne]. Paris: Groupe d'Études Géopolitiques, 2022, 6.10.2022

⁵⁴ CHARPENTIER, Isabelle. „Quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire...“. *COnTEXTES* [en ligne]. 2006(1)

⁵⁵ Ibidem

4. Caractéristiques de l'écriture d'Annie Ernaux

4.1. Écriture plate

Annie Ernaux est très connue pour son « écriture plate » typique. Il s'agit d'une manière d'écrire minimaliste, simple et concise. Ce type d'écriture peut aussi être appelé « l'écriture blanche », d'après Roland Barthes, qui l'a instaurée dans *Le degré zéro de l'écriture*. Barthes décrit ce style comme « atonal » ou « transparent ». On peut l'observer surtout chez les auteurs comme Albert Camus ou Maurice Blanchot, car il s'est répandu depuis la fin des années 1960.⁵⁶

Cette méthode d'écriture semble avoir plusieurs significations pour Ernaux. Viart mentionne que c'est une manière de se connecter à son héritage.⁵⁷ Comme elle le mentionne dans *La Place*, son souhait est de ne pas écrire d'une manière très émotive ou artistique, mais d'écrire un témoignage de la vie de son père.⁵⁸ Ernaux est très consciente de l'importance du langage et de son importance dans notre perception du monde, et c'est pourquoi elle décide d'écrire sur la vie de son père, un homme d'un milieu modeste, d'une manière simple et concise sans utilisation d'un style hautement artistique. C'est donc une façon de rester fidèle à ses origines et aux origines de son père. Et c'est pourquoi elle recueille les paroles et les actes de son père et fonde le roman sur des faits réels.⁵⁹

Contrairement à Viart, Jiří Šrámek voit ce style d'écriture sous un autre angle. D'après lui, le style minimaliste d'Ernaux et son acuité rapproche son œuvre des sciences comme la sociologie, qui ont modifié la perception de son propre passé, tout en laissant la place à la créativité littéraire et à sa narration.⁶⁰

Cette méthode d'écriture offre donc à Ernaux la possibilité d'un témoignage plus crédible et d'un certain regard qui l'aide également à pénétrer la sphère (auto)biographique de son œuvre sous un angle différent. En même temps, elle laisse la place à la créativité littéraire, mais aussi au réel. Ainsi, elle reste à la frontière des deux genres sans tomber directement dans l'un d'eux.⁶¹

⁵⁶ "Écriture blanche" et Nouveau Roman [en ligne]. Lausanne: Université de Lausanne, Faculté des Lettres, 1.6.2007

⁵⁷ Ibidem, p. 83

⁵⁸ VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny*, p. 83

⁵⁹ Ibidem, p. 83

⁶⁰ ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, p. 1036–1037

⁶¹ Ibidem, p. 1036–1037

4.2. Le « je » impersonnel

Ernaux, comme il a été déjà mentionné, est classée d'après Dominique Viart et Bruno Vercier parmi les auteurs qui pratiquent de l'autobiographie pour mieux comprendre son histoire et son passé. Si l'on considère cela en lisant le premier roman d'Ernaux, *Les Armoires vides*, on ne peut négliger les similitudes avec sa vie. Néanmoins, Ernaux refuse l'appartenance à un genre précis, même à l'autofiction à laquelle elle est souvent associée.⁶²

Dans ses œuvres, elle s'appuie sur la vérité objective.⁶³ Bien que ses histoires n'aient pas de narrateur clairement désigné, le lecteur ne conteste pas que ce soit la voix de l'auteure elle-même, peu importe si elle utilise le pronom « elle » ou « je ».⁶⁴

Pourtant, chez Ernaux on observe ce qu'elle appelle la transition d'un « je » fictif (comme dans *Les Armoires Vides*) à un « je » véridique (comme dans *La Place*). Le premier « je » est celui qu'elle considère aujourd'hui comme « choix spontané, inconscient ». D'autre côté, le « je » qu'elle adopte lors de l'écriture de *La Place*, est un « je » qui est présent. Elle explique que la seule possibilité d'écrire sur la vie d'une personne ordinaire, son père, et de ne pas trahir ses origines (sa classe sociale) était de baser l'œuvre sur le réel. Et si « il » était son père, le « je » devait donc être elle-même. Si ce n'était pas le cas, le livre n'aurait aucun sens à ses yeux. C'est le « je » changeant au cours du livre qui est le principal indicateur de l'écart qui se développe entre elle et son père. C'est pourquoi la position sociale et culturelle de la narratrice est si importante dans ce livre.⁶⁵

Ce changement est attribué à une nouvelle approche de l'écriture, qu'elle définit comme « quelque chose entre la littérature, la sociologie et l'histoire ». Elle tente d'acquérir une vision aussi objective que possible de son expérience, tout en restant dans le cadre de ce que fait la littérature.⁶⁶

*Le je que j'utilise me semble une forme impersonnelle, à peine sexuée, quelquefois même plus une parole de « l'autre » qu'une parole de « moi » : une forme transpersonnelle, en somme. Il ne constitue pas un moyen de me construire une identité à travers un texte, de m'autofictionner, mais de saisir, dans mon expérience, les signes d'une réalité familiale, sociale ou passionnelle. Je crois que les deux démarches, même, sont diamétralement opposées.*⁶⁷

⁶² Vers un je transpersonnel. *Annie Ernaux* [en ligne]. University of St Andrews, 2018

⁶³ VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny*, p. 40

⁶⁴ Ibidem, p. 40

⁶⁵ Vers un je transpersonnel. *Annie Ernaux* [en ligne]. University of St Andrews, 2018

⁶⁶ Ibidem

⁶⁷ Ibidem

4.3. L'usage de la photo

Une autre tendance qu'on observe chez des écrivains de l'écriture (auto)biographique, c'est l'utilisation de la photographie pour donner vie aux histoires racontées. On le voit par exemple chez J.M.G. Le Clézio, qui dans *L'Africain* joue avec ce concept quand il raconte au lecteur l'histoire de son père. Mais il n'ajoute aucune photo de son père. Toutes les photos qu'il nous montre dans son livre sont surtout des photos de paysage ou d'autres personnes.⁶⁸

Le procédé d'Ernaux diffère de celui de Le Clézio. Dans son cas, la photo représente principalement un déclencheur de souvenirs qui l'aide à écrire. Les photos évoquent en elle des sentiments qui lui donne envie d'écrire, surtout quand il s'agit de photo de famille ou bien des portraits. Car ce sont ces photos-là qui ont une signification évocatrice pour elle, parce qu'elles représentent le réel, la personne qu'elle était à l'époque et qu'elle souhaite raconter au lecteur.⁶⁹ Néanmoins, elle admet que les photos sont aussi quelque chose de muet ce qui souligne l'importance des sentiments que la photo évoque en elle, parce que ce sont ces sentiments-là, comme la douleur du temps qui passe, qui lui donnent l'envie d'écrire.⁷⁰

On observe cette approche dans nombreuses d'œuvres d'Ernaux. Par exemple, dans *Les Années*, où presque chaque « chapitre », commence par la description d'une photo qu'elle regarde au moment de l'écriture. Dans le cas de *Les Années*, elle n'utilise jamais les pronoms « je » ou « moi », en décrivant la photo, elle se décrit toujours à la troisième personne. Elle parle de « la femme » ou « elle ». Ce phénomène se retrouve dans plusieurs de ses œuvres, comme *Mémoire de fille*.

⁶⁸ VIART, Dominique et Bruno VERCIER. *Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny*, p. 64

⁶⁹ ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*. p. 72–73

⁷⁰ Ibidem, p. 72–73

5. Éléments sociologiques

Mobilité sociale

La mobilité sociale est un terme sociologique qui regroupe des phénomènes liés aux mouvements sociaux des individus, foyers ou familles au sein des classes sociales.⁷¹

Quand on parle des individus qui ont une expérience de ce phénomène, on utilise le terme des « transfuges des classes », « nomades sociaux », ou « des transclasses ».

L'INSEE définit la mobilité sociale comme suit :

La mobilité sociale désigne les situations où une personne relève d'une catégorie socioprofessionnelle différente de celle du parent auquel elle est comparée. Lorsqu'il s'agit de catégories de salariés, la mobilité est dite ascendante si la position sociale du fils ou de la fille est jugée supérieure à celle du parent, descendante si elle est jugée inférieure. La mobilité sociale est dite non verticale lorsqu'elle a lieu entre des catégories socioprofessionnelles difficilement hiérarchisables, principalement quand l'un est salarié et l'autre indépendant.⁷²

Comme mentionné dans la définition, ce phénomène peut être ascendant ou descendant. La mobilité descendante peut être causée par le licenciement d'un emploi, la faillite d'une entreprise. Au contraire, l'ascension peut être influencée par le mariage, l'éducation ou l'investissement dans une bonne entreprise.

La mobilité sociale peut également être divisée en deux catégories : intragénérationnelle et intergénérationnelle. La mobilité sociale intragénérationnelle se rapporte à l'évolution du statut social d'un individu au cours de sa vie, tandis que la mobilité sociale intergénérationnelle se concentre sur les différences sociales en fonction des générations. Elle analyse également dans quelle mesure le statut des enfants dépend du statut social de leurs parents.⁷³

Les théories des classes sociales

Chaque société est divisée en plusieurs groupes sociaux selon des critères différents, qui sont classés dans une certaine hiérarchie. Dans les pays occidentaux, on utilise souvent le terme de « classes ».

Ce concept a été inventé par Karl Marx, qui l'a utilisé en parlant de conflit entre les capitalistes (les riches, les propriétaires d'usines) et la classe ouvrière. Selon la théorie marxiste du conflit, les classes sont divisées en fonction de leur position dans la production.⁷⁴

⁷¹ BURIÁNEK, Jiří. *Sociologie: pro střední školy a vyšší odborné školy*. p. 51

⁷² France, portrait social: Mobilité sociale. *INSEE* [en ligne]. Paris: INSEE, 2020, 3.12.2020

⁷³ BURIÁNEK, Jiří. *Sociologie: pro střední školy a vyšší odborné školy*., p. 51

⁷⁴ OSBORNE, Richard. *Sociologie*, p. 53

Par conséquent, on peut définir une classe comme un ensemble de personnes ayant le même statut. Ensuite, il y a le facteur d'intérêt commun qui les regroupe (par exemple, un conflit contre une autre classe, la poursuite d'un objectif défini, etc.) Leur position mutuelle est donc asymétrique et inégale.⁷⁵

Max Weber a emprunté et développé l'idée de Marx, tout en soulignant qu'il y a d'autres facteurs que le capital financier, qui déterminent l'appartenance à une classe sociale, : le statut (le prestige), le comportement et les contacts sociaux. Ainsi, contrairement à Marx, il voit d'autres facteurs que les seuls facteurs économiques. Il attire aussi l'attention sur le fait que le statut social puisse être influencé, par exemple, par la résidence, l'éducation ou le mode de vie.⁷⁶

Pierre Bourdieu : la stratification sociale et le capital social comme un facteur de la mobilité sociale

Pierre Bourdieu, sociologue français du 20^{ème} siècle, s'est inspiré dans ses théories de la classification de Marx. D'après Bourdieu, les classes sont des ensembles de personnes qui partagent des conditions similaires d'existence et transmettent leurs propres statuts sociaux. Il défend l'idée que les choix de vie quotidienne sont également un indicateur de la classe sociale.⁷⁷

Dans ses théories, il distingue 3 types de capital⁷⁸ :

1. Le capital économique (mobilier, immobilier, ...)
2. Le capital culturel (formation, culture générale, connaissance culturelle, ...)
3. Le capital social (le réseau des contacts et d'amis, ...)

Mais il faut souligner qu'il défend une théorie où ces composantes peuvent se combiner et où un capital peut renforcer l'autre. Par exemple, lorsqu'une personne éduquée acquiert de la richesse grâce à ses connaissances et à ses contacts sociaux.⁷⁹

⁷⁵ BURIÁNEK, Jiří. *Sociologie: pro střední školy a vyšší odborné školy*, p. 52

⁷⁶ Ibidem, p. 56

⁷⁷ GIDDENS, Anthony. *Sociology*. 6th, p. 458-9

⁷⁸ *Kniha sociologie*, p. 78

⁷⁹ BURIÁNEK, Jiří. *Sociologie: pro střední školy a vyšší odborné školy*, p. 51-52

Pierre Bourdieu désigne un terme spécifique pour les classes sociales : un « habitus ». L'habitus peut être caractérisé comme un ensemble de dispositions individuelles et individualisées auxquelles seul l'individu est exposé.⁸⁰ Il reprend en cela les idées du philosophe Thomas d'Aquin, du 13^{ème} siècle, qui affirmait que les choses qu'ils possèdent ou désirent et leur comportement sont déterminés par la façon dont ils se perçoivent.⁸¹

Bourdieu définit l'habitus comme un ensemble de dispositions socialement acquises par l'individu qui le conduisent à se conformer à sa classe sociale qui l'entoure. On le voit chez les enfants qui apprennent de leurs parents comment s'habiller, se comporter, etc.⁸²

Les visions de ce qui est approprié, beau, acceptable et de ce qui ne l'est pas varient selon l'habitus et la classe sociale. Par exemple, chaque classe a des visions distinctes de la manière de passer le temps libre ou le temps en famille. Ensuite, selon Bourdieu, l'habitus influence aussi les dispositions physiques de l'individu. Il parle, s'exprime et se déplace dans un style semblable à celui des autres individus de son habitus.⁸³

Les dispositions qui construisent l'habitus sont plus ou moins permanentes. Cependant, en répétant quotidiennement son comportement, l'individu renforce son appartenance à son habitus. Ce phénomène est appelé la reproduction sociale. Bourdieu parle du fait que lors de la naissance d'un enfant dans une famille, l'enfant apprend le comportement et la culture de sa classe. Ainsi, la reproduction sociale se réalise à partir de sa famille.⁸⁴

Les dispositions s'intériorisent dans un individu, et il n'est pas si facile de s'en débarrasser. Il s'agit de structures mentales, de modèles de comportement, de croyances, etc. Cependant, l'évolution de notre propre habitus n'est jamais terminée. Tout comme une personne s'éduque et représente différents rôles sociaux, son habitus se développe également.⁸⁵

On peut donc parfois observer un décalage entre l'habitus qui se construit dès l'enfance et le rôle social que l'individu peut occuper à l'âge adulte. Et ce décalage est l'un des thèmes qu'on rencontre dans l'œuvre d'Annie Ernaux.

⁸⁰ VAŠÁT, Petr et Michal RŮŽIČKA. Základní koncepty Pierra Bourdieu: pole–kapitál–habitus, p. 131

⁸¹ *Kniha sociologie*, p. 77

⁸² *Ibidem*, p. 77- 78

⁸³ *Ibidem*, p. 78

⁸⁴ *Ibidem*, p. 77

⁸⁵ *Ibidem*, p. 78

L'analyse des aspects de la mobilité sociale dans l'œuvre d'Annie Ernaux

La mobilité sociale est un thème emblématique dans l'œuvre d'Annie Ernaux. Dans son cas il s'agit d'une mobilité ascendante qui a été fortement influencée par l'émancipation par l'école.

Née dans une famille des petits-commerçants en Normandie, elle a grandi dans une partie plutôt marginale de la population. Cependant, après avoir déménagé à Yvetot, ses parents ont ouvert un café-épicerie, ce qui leur a permis de bénéficier d'un certain avancement de classe.

Ses parents n'avaient pas accès à l'enseignement secondaire⁸⁶ et son père ne savait ni lire ni écrire et utilisait plutôt le patois.⁸⁷ Même si sa mère avait des problèmes avec le français standard écrit, c'était elle qui a initié Annie à la lecture.⁸⁸

Annie a été soutenue par sa famille dans son ascension sociale, principalement en matière d'éducation. Sa mère l'a inscrite dans une école privée catholique pour les filles, et elle était la seule de la famille à fréquenter une école privée.⁸⁹

L'interaction de ses parents avec la classe bourgeoise

Dans ses œuvres Ernaux souvent décrit les relations compliquées que ses parents entretenaient avec les classes sociales plus aisées. La perspective qu'elle nous propose révèle, dans une certaine mesure, leur propre style de vie et leurs valeurs sociales. Ernaux admet que d'une certaine manière, leurs habitudes étaient encore dominées par celles de la classe ouvrière.

Sa mère désirait appartenir à la classe bourgeoise, et ce désir se reflétait non seulement dans ses bonnes manières, mais aussi dans l'attention excessive qu'elle portait à sa façon d'agir devant les autres. Le thème de l'apparence de l'individu, sous le regard des autres et l'attention excessive à ce que les autres pensent sont des thèmes récurrents dans certains livres d'Ernaux.

Être comme tout le monde était la visée générale, l'idéal à atteindre. L'originalité passait pour de l'excentricité, voire le signe qu'on en a un grain.⁹⁰

⁸⁶ ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*, p. 51

⁸⁷ ERNAUX, Annie. *La honte*, p. 57–58

⁸⁸ ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*, p. 37

⁸⁹ Ibidem, p. 77

⁹⁰ Ibidem, p. 70

Un autre élément assez récurrent est la nervosité que ses parents éprouvaient chaque fois qu'ils rencontraient quelqu'un d'une classe plus aisée. Ces sentiments sont liés surtout à la surestimation de la classe bourgeoise.

*[...] elle chuchote avec certaines personnes, les gens importants, avec nous, plutôt l'inverse, elle gueulerait plutôt.*⁹¹

Ce type de comportement peut être perçu comme un effort pour développer sa position sociale ou effort de cacher ses habitudes qui peuvent être mal vues par la classe bourgeoise. Ernaux évoque également la crainte de ses parents « de retomber ouvrier ». Ses parents, auparavant des ouvriers dans une corderie, ont connu une promotion sociale lorsqu'ils se sont installés à Yvetot pour tenir un café-épicerie. Cependant, la classe ouvrière les entoure toujours.⁹²

La honte sociale : sentiments liés à la vie entre deux classes

Un des éléments liés à la mobilité sociale auquel Ernaux revient dans ses œuvres, c'est l'écart qui se creuse entre les deux mondes qu'elle a habité : le monde de ses parents et sa « nouvelle classe sociale ».

Ernaux évoque que la plus grande prise de conscience et la plus grande rupture ont eu lieu quand elle a commencé à fréquenter une école privée.⁹³ C'est à cette époque-là qu'elle a commencé à rencontrer des camarades de classes sociales différentes.⁹⁴ Elle présente cette période de manière très approfondie dans ses deux livres, *La honte* et *Ce qu'ils disent ou rien*.

L'un des moments de cette prise de conscience de l'écart entre les deux mondes est aussi celui qu'elle décrit comme l'un des moments tournants de son enfance. C'est la scène dont elle écrit dans l'incipit de son livre *La honte*.

*Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi.*⁹⁵

Pour Ernaux, cette scène a été en quelque sorte un déclencheur qui l'a fait ensuite reconsidérer la perception de ses propres origines. Elle a aussi provoqué en elle un sentiment de honte dont elle n'avait pas conscience jusque-là.

Cette scène est un élément emblématique du livre et Ernaux la reprend de nouveau à la fin du livre, où elle présente ses sentiments et l'impact que ce moment a eu sur elle :

⁹¹ ERNAUX, Annie. *Ce qu'ils disent ou rien*, p. 43

⁹² ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*, p. 64

⁹³ Ibidem, p. 24-25

⁹⁴ ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*, p. 22

⁹⁵ ERNAUX, Annie. *La honte*, p. 13

Il était normal d'avoir honte, comme d'une conséquence inscrite dans le métier de mes parents, leurs difficultés d'argent, leur passé d'ouvriers, notre façon d'être. Dans la scène du dimanche de juin. La honte est devenue un mode de vie pour moi. À la limite je ne la percevais même plus, elle était dans le corps.⁹⁶

Dans *La honte*, elle reprend ensuite un autre moment qu'elle associe à ce nouveau sentiment de la honte sociale. Elle le présente au lecteur comme le moment où elle a vu sa mère « pour la première fois avec le regard de l'école privée ». Dans ce passage du livre, elle rentre chez elle accompagnée par son professeur et ses camarades après un événement scolaire. Sa mère apparaît pour lui ouvrir la porte dans une chemise de nuit tachée d'urine.⁹⁷

« Dans mon souvenir, cette scène, qui n'a aucune commune mesure avec celle, où mon père a voulu tuer ma mère, m'en paraît le prolongement. Comme si à travers l'exposition du corps sans gaine, relâché. Et de la chemise douteuse de ma mère, c'est notre vraie nature et notre façon de vivre qui étaient révélées. [...] Dans le système de pensée qui était le mien, où la robe de chambre n'existait pas, il était impossible d'échapper à la honte. »

⁹⁸

Cette deuxième scène du livre nous montre la réalité de son existence entre deux mondes. Dès qu'elle commence à voir le monde à travers les yeux d'une fille d'une école privée, elle acquiert une nouvelle perspective qui lui fait éprouver un certain sentiment de honte et de séparation de ses racines. On peut observer donc une évolution de regard et de l'attitude qu'elle a envers son habitus primaire dans lequel elle a grandi, car cette perspective sur ce qu'elle considérait auparavant comme normal a changé.

Ces deux moments reflètent sa nouvelle réalité, le mode de vie de la fille d'une école privée, où les moments comme ceux-ci n'ont pas leur place. Cela provoque le questionnement de ses origines et de ce qu'elle a connu jusqu'à ce moment-là.

Je vivais à douze ans dans les codes et les règles de ce monde, sans pouvoir en soupçonner d'autres.⁹⁹

Dans *Ce qu'ils disent ou rien*, elle évoque une autre situation qui a renforcé son sentiment de séparation de ses parents. Lorsqu'elle rencontre Mathieu, qui, selon la description,

⁹⁶ Ibidem, p. 140

⁹⁷ Ibidem, p. 118

⁹⁸ Ibidem, p. 118–119

⁹⁹ Ibidem, p. 64

vient d'une famille aisée et est un peu plus âgé¹⁰⁰, il lui présente son point de vue sur la politique sociale et la division de société. C'est lui qui l'initie à l'idée d'aliénation.¹⁰¹ Mathieu explique à Annie que c'est l'ignorance de ses parents que les rend heureux et c'est pourquoi ils ne désirent plus la liberté.¹⁰² Cependant Annie refuse de le croire au début. Mais étant fascinée par son éducation sur des choses dont elle n'a jamais entendu parler, cela provoque certains doutes en elle.

*Je parlais comme mes parents mais je ne voyais rien d'autre.*¹⁰³

Cette discussion entre eux Annie et Mathieu est un excellent indicateur de l'intersection très proche des deux habitus différents. Annie, ayant grandi dans une famille où personne ne s'était pas beaucoup intéressée à la politique est fascinée par les nouvelles informations qu'elle acquiert en dehors de l'école. Elle décrit que, bien que son père soit syndicaliste, la politique n'est jamais un sujet de discussion dans leur foyer.¹⁰⁴ Son habitus est donc très différent de celui de Mathieu et de ses autres amis, ce qui renforce son désir de le découvrir.

Cette découverte suscite chez Ernaux un certain éloignement de ses propres racines. Elle admet qu'elle éprouve aussi une certaine colère contre la façon dont elle a été élevée et la façon dont ses parents la traitent. En conséquence, ce moment contribue au détachement de ses parents.¹⁰⁵

*C'était moi qui étais malheureuse de leur aliénation, oui.*¹⁰⁶

Cette distance s'accroît au cours des années, quand Ernaux commence à se rapprocher de plus en plus de la classe sociale plus aisée et intellectuelle. Cela a pour résultat le décalage progressif entre elle et ses parents.

Apprendre à vivre dans une nouvelle classe sociale

Un autre élément qu'on peut observer chez Ernaux est l'apprentissage de nouveaux codes et règles sociaux. À l'école privée, qu'elle commence à fréquenter, elle rencontre d'autres enfants qui ont souvent un mode de vie très différent du sien. Comme tout enfant, elle

¹⁰⁰ ERNAUX, Annie. *Ce qu'ils disent ou rien*, p. 89

¹⁰¹ Ibidem, p. 83

¹⁰² Ibidem, p. 96–97

¹⁰³ Ibidem, p. 97

¹⁰⁴ Ibidem, p. 84

¹⁰⁵ Ibidem, p. 131

¹⁰⁶ Ibidem, p. 99

doit se socialiser et, dans son cas, d'apprendre de nouvelles habitudes et désapprendre partiellement celles qu'elle a acquises à la maison, comme ne pas parler le patois mais le français standard.¹⁰⁷

Dans *La Honte*, elle commence à créer des listes qui semblent être des notes mentales sur ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas dépendant de son entourage. Il y a donc deux types de listes : celle pour les règles à la maison, et celle pour l'école. Cela montre bien son essai de se conformer à la vie entre les deux mondes.

Voici une liste « pour l'école » :

Il est mal vu :

d'apporter en classe des livres et des journaux autres que des ouvrages religieux et Âmes vaillantes.

[...] de fréquenter des filles d'école laïque

d'aller au cinéma en dehors des séances scolaires (Jeanne d'Arc, Monsieur Vincent, Le curé d'Ars).¹⁰⁸

Dans cette vie entre deux mondes, où pendant des heures de cours elle rencontre les enfants de la classe bourgeoise, et pendant les heures de son temps libre, elle est entourée par le monde des ouvriers dans un épicerie, il est difficile de trouver sa place. Par conséquent, elle doit adapter sa personnalité, ce qui influence, à un âge aussi précoce, sa perception d'elle-même.

J'ai mis au jours les codes et les règles des cercles où j'étais enfermée. J'ai répertorié les langages qui me traversaient et constituaient ma perception de moi-même et du monde.¹⁰⁹

Ces balancements entre les deux mondes sont bien illustrés dans les deux œuvres mentionnés ci-dessus : *Ce qu'ils disent ou rien* et *La honte*. Ils montrent qu'en essayant de s'intégrer dans le nouveau monde, elle a dû remettre en question presque tout ce qu'elle avait appris jusqu'à ce moment-là. Mais cela évoque forcément le questionnement de sa place dans le monde où elle a grandi.

¹⁰⁷ ERNAUX, Annie. *La honte*, p. 58

¹⁰⁸ Ibidem, p. 89–90

¹⁰⁹ Ibidem, p. 115

Déconnexion partielle de sa classe familiale

Cette ascension à une nouvelle classe sociale a néanmoins abouti à une déconnexion (au moins partielle) de la classe sociale de sa famille. Cette déconnexion signifiait la rupture avec les habitudes de sa famille, mais aussi une distinction entre elle et ses parents.

Ernaux explique cet éloignement et la douleur qui l'accompagnent dans son entretien avec Michelle Porte :

La douleur des enfants qui se séparent culturellement de leurs parents vient de ce que ces derniers veulent que leurs enfants soient plus instruits, donc plus heureux, soient « mieux qu'eux » - « tu seras mieux que nous », j'ai entendu souvent cette phrase – en même temps ils voudraient qu'on reste identique à l'enfant qu'ils ont connu, qu'on puisse continuer de rire aux mêmes choses qu'eux, regarder les mêmes émissions de télé qu'eux. Qu'on ne les perde pas en cours de route. Il y a une double contrainte, s'instruire et rester pareil.¹¹⁰

Ernaux souligne que cet éloignement était très visible en particulier avec son père qui avait du mal à comprendre divers aspects de sa vie, ce qui rendait le partage des moments ensemble difficile. Elle cite comme exemple son incompréhension du père par rapport aux lectures et aux études d'Annie :

Je ne crois pas qu'il n'ait jamais compris que je puisse aimer étudier la littérature. Les sciences, la médecine, oui, il aurait compris, pas les lettres.¹¹¹

On peut observer la divergence dont Bourdieu parle dans ses théories. Lorsque l'habitus d'un individu change, il devient illisible pour les autres. Bien que ses parents veuillent que leur fille soit bien éduquée, ils sont surpris que l'éducation devienne si importante dans sa vie, car ils voient l'éducation seulement d'un point de vue pragmatique. Alors que pour Ernaux, le sens de l'éducation devient de plus en plus profond.

Elle admet qu'elle ne s'est aperçue de cet écart entre elle et son père qu'après la mort de ce dernier. Ernaux explique qu'elle n'avait jamais réalisé auparavant la différence entre leurs parcours de vie. Son père qui a grandi dans une ferme et passé sa vie en travaillant comme ouvrier et petit-commerçant, n'a jamais vécu les mêmes choses qu'elle. Et c'est la sociologie qu'elle lui a fait comprendre que la différence était surtout causée par le fait que sa vie était celle d'une transfuge des classes.¹¹²

¹¹⁰ ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*, p.51

¹¹¹ Ibidem, p. 51

¹¹² Ibidem, p. 63

Et même à un âge avancé, elle admet, qu'elle a encore parfois du mal à trouver « sa place » :

Je suis passée dans un monde qui n'a pas le même ethos, les mêmes façons d'être, les mêmes façons de penser. Ce bouleversement reste toujours en moi. [...] Comme si je n'étais pas à ma vraie place, que j'étais là sans être réellement là. [...] Des situation où je suis amenée à côtoyer dans un monde qui, par lui-même, nie d'une certaine manière mon premier monde, le monde dominé. Le monde de ceux qui n'en sont pas, voilà.¹¹³

Cet extrait montre bien des difficultés qu'un(e) transfuge de classe peut éprouver dans sa vie. Ernaux confirme qu'elle est toujours partiellement connectée à son monde d'origine, même si elle ne s'y trouve pas dans sa vie quotidienne. Cela nous renvoie à la théorie de Bourdieu, qui souligne qu'on ne peut pas se séparer complètement de son habitus primordial.

Le rôle de l'éducation dans l'ascension sociale

Le système éducatif représente dans le parcours de vie d'Ernaux, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, un moyen de vivre « mieux » que ses parents. Ses parents, qui n'avaient qu'un niveau d'éducation élémentaire, voyaient dans l'éducation de leur fille un moyen d'améliorer sa situation.¹¹⁴

Pour sa mère en particulier, l'éducation représentait le prestige. Comme le décrit Ernaux dans *Une femme*, sa mère voulait en savoir toujours plus, apprendre, voir, lire. C'est à travers sa fille qu'elle a essayé de réaliser ses propres rêves. Quotidiennement, elle l'interrogeait sur les sujets abordés à l'école. Elle l'emmenait visiter les sites historiques de Rouen, elle lisait les mêmes livres, etc... Elle essayait de se rapprocher de la vie qu'Annie a vécue grâce à l'école. Néanmoins, Ernaux avoue que pour sa mère, la raison de cet intérêt culturel était plutôt que les gens cultivés le faisaient que de s'amuser.¹¹⁵

Pour Ernaux, l'éducation devient non seulement un devoir, mais aussi une joie. Ce que ses parents ont *a priori* du mal à comprendre. Les études deviennent quelque chose qu'elle n'aperçoit pas que comme une nécessité de mener une vie meilleure que ses parents, mais qu'elle commence à aimer.

Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et ne pas prendre ouvrier. Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect.¹¹⁶

¹¹³ Ibidem, p. 64

¹¹⁴ ERNAUX, Annie. *La honte*, p. 91

¹¹⁵ ERNAUX, Annie. *Une femme*, p. 57 - 58

¹¹⁶ ERNAUX, Annie. *La place*, p. 64

Cet amour pour son éducation était la raison principale qui l'aidait à surmonter tous les obstacles qu'elle a dû surmonter. L'un de ces obstacles était sûrement la grossesse non planifiée à l'époque où l'IVG constituait un crime. Elle écrit sur cette période de sa vie dans *L'événement*, et elle n'envisage explicitement jamais la possibilité d'abandonner ses études. En revanche, elle dépeint sa lutte pour rester concentrée sur ses études, en essayant de trouver une faiseuse d'anges qui pourrait l'aider à mettre fin à sa grossesse.

Maintenant le « ciel des idées » m'était devenu inaccessible, je me traînais au-dessous avec mon corps embourbé dans la nausée. [...] mon incapacité à rédiger mon mémoire était plus effrayante que ma nécessité d'avorter.¹¹⁷

Un autre moment vient quand elle essaie de trouver un équilibre entre ses études et son rôle de femme au foyer, après son mariage. Le rôle d'une femme au foyer est très exigeant car elle apprend tout pour la première fois, pourtant elle veut trouver une solution pour finir ses études.

Il écoute Bach, il étudie, moi aussi mais moins, la vaisselle et la bouffe me mangent les études et Bach, alors je vais lui donner des responsabilités, des gênes, rien de mieux qu'un môme. Il y a eu de tout dans le oui. Qu'on puisse vouloir une chose et son contraire, depuis ce moment je sais que c'est possible.¹¹⁸

Ses parents qui l'ont poussée à apprendre lui ont aussi donné la motivation de pouvoir socialement avancer. On peut dire que l'éducation joue un rôle dans la mobilité sociale d'Ernaux, car c'est la mobilité sociale qu'Ernaux a connue qui est conditionnée par l'émancipation à travers l'éducation.

¹¹⁷ ERNAUX, Annie. *L'événement*, p. 50

¹¹⁸ ERNAUX, Annie, *La femme gélée*, p. 137

Le rôle social des femmes à l'époque d'Ernaux

Le genre et le rôle de la socialisation

Dans le passé les femmes ont occupé surtout certains rôles au sein du foyer : mères, soignantes, femmes au foyer. Dans la plupart des sociétés, elles ont été perçues comme inférieures aux hommes.

À cause de la reproduction sociale, un phénomène sociologique basé sur les répétitions des modèles du comportement, ces rôles leur ont été attribués à travers les siècles. Néanmoins, grâce à l'évolution de la société et à son autoréflexion, des nouveaux mouvements sociaux ont commencé à s'opposer et lutter pour la revendication des droits des femmes.

Mais quel rôle joue la reproduction sociale dans la position des femmes dans la société et quelle est son influence exacte ?

La sociologie examine le féminisme et les rôles liés aux genres sous de nombreux angles. De plus, elle met l'accent sur le rôle de la socialisation dans le façonnement de nos perceptions du genre et de ses rôles.¹¹⁹

Il faut tout d'abord mentionner la principale théorie du genre et, en particulier, la différence entre le sexe et le genre. La sociologie utilise le terme « genre » pour désigner une conception sociale, tandis que « le sexe » fait référence à une prédisposition biologique. La sociologie se concentre donc principalement sur le genre, car c'est le genre qui est conditionné par la société. Cette théorie vise particulièrement à accentuer le fait que de nombreux stéréotypes liés au genre n'ont pas de base biologique, mais sont de la plupart des constructions sociales.¹²⁰

Giddens souligne que la socialisation joue un rôle crucial dans la perception de notre rôle social par rapport à notre genre. Ainsi, il affirme que le genre influence aussi la manière dont les enfants sont traités. Comme exemple on peut citer, l'attribution automatique de la couleur rose pour les filles et bleue pour les garçons.¹²¹

Au cours de l'enfance, l'enfant s'aperçoit de la sexuation du monde, car il y est aussi confronté au sein de sa famille. Il commence à remarquer que les comportements masculins et féminins diffèrent : les femmes utilisent des cosmétiques différents, portent des vêtements qui sont différents de ceux des hommes, traitent l'enfant différemment, sentent différemment.¹²²

Ensuite, les enfants sont confrontés à ces coutumes dans la culture. Dans les grands magasins, on retrouve parmi les jouets qui sont destinés aux garçons, des tanks, des outils,

¹¹⁹ GIDDENS, Anthony. *Sociologie*, p. 114

¹²⁰ *Knihá sociologie*, p. 58

¹²¹ GIDDENS, Anthony. *Sociologie*, p. 114

¹²² *Ibidem*, p. 114–115

des voitures ou bien des armes. Contrairement, parmi les jouets pour filles, on retrouve davantage de poupées, de petits modèles des cuisines ou de princesses. Déjà, les enfants commencent à avoir une idée de leurs futurs rôles.¹²³

À part de cela, de nombreuses analyses de livres ont été menées qui ont démontré que les protagonistes féminines, dans les histoires pour enfants, jouent un rôle principalement passif (princesses attendant que le prince vienne les sauver, femmes qui restent au foyer pendant que leur mari/frère part à l'aventure). Alors que leurs homologues masculins sont beaucoup plus proactifs (explorateurs, princes, chevaliers). Et bien que des recherches aient été menées, où les parents ont essayé d'élever leurs enfants d'une façon neutre en matière de leur genre, il y avait beaucoup d'obstacles auxquels les parents ont dû faire face. Il faut se rappeler que lorsque l'enfant entre à l'école, il commence à se socialiser avec ses pairs. Et donc il y a également une nouvelle influence qui commence à toucher l'enfant en dehors de l'environnement familial, et où l'enfant ne peut pas échapper aux stéréotypes.¹²⁴

Féminisme

Le mouvement féministe est en quelque sorte une réponse à la reproduction sociale de rôles établis, qui ont été mentionnés au début de ce chapitre.

C'était en conséquence au fait que les femmes ont été poussées dans ces rôles et elles ont été privées de leurs droits jusqu'au siècle dernier. Certes, la situation s'est améliorée au cours des années, mais nous ne pouvons pas constater que l'égalité soit absolue.¹²⁵

Généralement, les définitions du féminisme s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'un courant de pensée social, culturel et politique qui défend l'égalité (de statut et de chances) entre les femmes et les hommes.¹²⁶

Alexandre Dumas fils a utilisé pour la première fois le terme « féministe », dans l'un de ses pamphlets, pour illustrer et ridiculiser les hommes qui voulaient donner des droits aux femmes. Des décennies plus tard, la journaliste Hubertine Auclert a proposé une redéfinition de ce mot pour décrire le mouvement pour l'égalité des sexes.¹²⁷

Les historiens, les sociologues et les expertes du genre divisent l'histoire du féminisme en trois ou quatre vagues en fonction des objectifs spécifiques de chacune d'entre elles. Je voudrais souligner qu'il y a beaucoup des critiques de ce classement à cause de sa simplification. Néanmoins j'ai décidé de l'utiliser pour sa clarté, car mon objectif n'est pas de dresser

¹²³ Ibidem, p. 115

¹²⁴ Ibidem, p.115

¹²⁵ BURKETT, Elinor a Lara BRUNELL. Feminism. *Encyclopedia Britannica* [en ligne]. 9.3.2023

¹²⁶ Ibidem

¹²⁷ SOULAY, Corinne. Féminisme en France : le très long combat pour l'égalité. *National Geographic* [en ligne].

l'histoire détaillée de ce courant, mais de présenter l'évolution des idées principales, qui y sont comprises.

En effet, bien que l'objectif général du féminisme soit unifié, les objectifs se sont réformés au fur et à mesure de l'évolution du mouvement.¹²⁸

La première vague dure du 19^e siècle jusqu'au début du 20^e siècle. Le mouvement s'est concentré surtout sur la revendication des droits qu'on considère aujourd'hui comme allant de soi, et notamment sur l'obtention du droit de vote pour les femmes.¹²⁹

La deuxième vague est marquée par une révolte contre les rôles limités qui ont été attribués aux femmes, souvent très éduquées, en tant qu'épouses et mères.¹³⁰ La période s'étend donc approximativement entre les années 1960 et 1980. Elle est marquée par la publication des livres telles que *The Feminine Mystique* de l'écrivaine américaine Betty Friedan, publié en 1963. Ce livre se focalise sur l'étouffement que les femmes éprouvent si leur vie personnelle reste limitée à la vie au foyer.¹³¹ Pendant cette période-là, le mouvement prend également de l'ampleur sur le plan politique. De nombreuses formes de contraception, de la pilule à l'avortement, devient légales dans plusieurs pays. Ainsi, les femmes acquièrent plus de liberté dans tous les aspects de la vie.¹³²

Bien que les premières deux vagues aient été fortement critiquées parce qu'elles étaient principalement centrées sur les femmes blanches de la classe moyenne, la troisième vague a essayé d'être plus inclusive et intersectionnelle. La troisième vague, qui débute dans les années 1990 travaille également avec la théorie du genre. Elle inclut donc les personnes trans ou non binaires.¹³³

¹²⁸ BURKETT, Elinor a Lara BRUNELL. Feminism. *Encyclopedia Britannica* [en ligne]. 9.3.2023

¹²⁹ Ibidem

¹³⁰ Ibidem

¹³¹ GRADY, Constance. The waves of feminism, and why people keep fighting over them, explained. *Vox* [en ligne]. 20.7.2018

¹³² Ibidem

¹³³ BURKETT, Elinor a Lara BRUNELL. Feminism. *Encyclopedia Britannica* [en ligne]. 9.3.2023

L'analyse de la position de la femme dans la société dans les œuvres d'Annie Ernaux

Le débat sur la condition féminine est présent dans plusieurs œuvres d'Ernaux. L'auteure nous offre un témoignage sur la condition féminine, notamment dans les années 1960 et 1970, lorsque les femmes jouaient encore majoritairement le rôle de femmes au foyer. Ce thème est particulièrement remarquable dans *La femme gelée*, où, bien qu'il s'agisse d'un roman, nous pouvons observer des éléments autobiographiques.

Le rôle de l'enfance dans notre perception

L'un des éléments qui est très visiblement autobiographique est celui de la mère dominante dans la famille. On l'observe également dans les autres œuvres ernaliennes. Bien que ce soit dans *La femme gelée* qu'Ernaux admet qu'elle ne pensait jamais que la femme soit « le sexe plus fragile ». ¹³⁴

Comment à vivre auprès d'elle, ne serais-je pas persuadée qu'il est glorieux d'être une femme, même, que les femmes sont supérieures aux hommes. Elle est la force et la tempête, mais aussi la beauté, la curiosité des choses, figure de proue qui m'ouvre l'avenir et m'affirme qu'il ne faut jamais avoir peur de rien ni de personne. ¹³⁵

Ernaux explique que c'est sa mère qui a principalement géré le fonctionnement du commerce : c'était elle qui s'occupait des débiteurs en retard de paiement, des artisans, des fournisseurs. Ernaux admet qu'elle l'a même perçue comme une « lutteuse ». Contrairement, son père était quelqu'un très calme. Elle le décrit comme un homme doux, rêveur, qui connaissait beaucoup de devinettes, de comptines, et qui lui a appris à jardiner. ¹³⁶

Ernaux l'avoue également dans l'entretien avec Michelle Porte : elle dit que ses parents ne représentaient pas du tout un couple traditionnel. Selon les caractéristiques traditionnelles, son père était plutôt marqué par des caractéristiques féminines, sa mère avait plutôt des caractéristiques viriles. En effet, elle n'était pas l'incarnation de la « fémininité ». Alors que sa mère était plutôt autoritaire, son père adorait jouer avec Annie. Pourtant sa mère, était celle qui décidait de ce qui était une bonne conduite pour elle. ¹³⁷ Elle admet qu'elle était aussi son premier modèle du féminisme. ¹³⁸

Ainsi, si on considère la description qu'Ernaux nous propose de ses parents, on ne peut pas douter de sa perception : ils n'étaient pas un couple typique, bien au contraire (bien

¹³⁴ ERNAUX, Annie. *La femme gelée*, p.15

¹³⁵ Ibidem, p. 15

¹³⁶ Ibidem, p. 15

¹³⁷ ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*, p. 33-34

¹³⁸ Ibidem, p. 55

que dans les classes populaires la femme ait parfois plus d'autorité que dans les classes bourgeoises, selon Ernaux).¹³⁹

Si on compare cette description qu'Ernaux donne dans ses œuvres avec la théorie de la socialisation qui a été présentée par Giddens, il apparaît clairement pourquoi Ernaux a pu avoir une vision différente du statut de la femme dans son enfance par rapport aux normes sociales.

Comme l'indique la première citation de ce chapitre, Ernaux n'a jamais douté des capacités et peut-être même de la supériorité des femmes dans son enfance. Grâce au modèle de sa mère, elle est consciente de ce dont elles sont capables : elle le voit tous les jours au café-épicerie, où sa mère gère le commerce.¹⁴⁰

C'est pourquoi son expérience ultérieure de la réalité la surprend. On peut comparer ce moment à ce que Giddens décrit comme l'influence des pairs et des facteurs externes en dehors de l'environnement familial. Notamment, plus tard dans son mariage, elle est confrontée au contraire.

Son mari, qui a grandi dans milieu familial complètement différent du sien¹⁴¹ a des attentes différentes, par exemple quant à la répartition des tâches ménagères ou le fonctionnement du foyer. Annie désire continuer ses études comme lui, et c'est pourquoi elle veut plutôt une répartition égalitaire. Mais leurs visions diffèrent et au début de son mariage, elle n'arrive pas à atteindre les objectifs que la société attribue à une « bonne épouse ».¹⁴²

Dans son enfance, ses parents lui laissaient beaucoup de liberté pour apprendre, lire et jouer, et sa mère ne lui a jamais appris à cuisiner ou à faire le ménage.^{143,144} Ce n'est que lorsqu'elle visite son amie Brigitte qu'elle apprend que les filles s'instruisent souvent auprès de leur mère comment s'occuper de la maison et cuisiner. En ce moment-là, elle s'aperçoit qu'elle ne sait pas monter une mayonnaise ou éplucher des carottes rapidement. Elle est consciente qu'elle ne se mariera pas tôt, mais elle sent qu'il y a quelque chose qui lui manque. Elle commence donc à apprendre tous les choses qu'« une femme devrait savoir », mais voit cela plutôt comme un jeu.¹⁴⁵ Dans son mariage, ce manque de savoir provoquera en elle une certaine insécurité.

Le rôle et la perception de la mère dans la famille de son mari est complètement différente de celle de la mère d'Annie Ernaux. La belle-mère d'Ernaux est une femme au foyer qui est très admirée par ses proches pour sa méticulosité. Elle fait régulièrement le ménage, cuisine et, en particulier, est perçue comme une femme très modeste et « bien conduite » d'après

¹³⁹ Ibidem, p. 34

¹⁴⁰ Ibidem, p. 34

¹⁴¹ ERNAUX, Annie. *La femme gelée*, p. 135

¹⁴² Ibidem, p. 130

¹⁴³ ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*, p. 56

¹⁴⁴ ERNAUX, Annie. *La femme gelée*, p. 76

¹⁴⁵ Ibidem, p. 76–77

les conventions sociales. Ernaux l'illustre en donnant un exemple qu'au lieu de jurer, quand elle se brûle, elle dit « mercredi ». Sa famille l'admire aussi pour la façon dont elle a abandonné sa carrière pour élever ses fils. Mais ils ne se rendent pas compte qu'elle aurait pu vivre aussi autrement.¹⁴⁶

Dans ce passage, Ernaux met l'accent sur le rôle social/familial de chacun dans le couple que ses beaux-parents occupent, en utilisant le nom du rôle, car pour eux, ce rôle est crucial dans le fonctionnement de la famille. Autrement dit : chacun a sa place. Elles les appellent aussi le « bon modèle ».¹⁴⁷

« Monsieur père laisse son épouse s'occuper de la maison. »¹⁴⁸

Sa belle-mère est donc exactement le contraire de la mère d'Annie. Mais elle est plus similaire au genre de femme que le mari d'Annie souhaite qu'elle (Annie) soit. Même si son mari partage la même opinion sur l'égalité entre les hommes et les femmes qu'Annie, la mise en œuvre pratique n'y correspond pas tout à fait.¹⁴⁹

Pendant cette période, elle a mal à être une « bonne épouse » et à atteindre ce que la société attend d'elle. En conséquence, elle a l'impression d'être seule.

Pourquoi de nous de nous deux suis-je la seule à devoir tâtonner, combien de temps un poulet, est-ce qu'on enlève les pépins des concombres, la seule à me plonger dans un livre de cuisine, à éplucher des carottes, laver la vaisselle en récompense du dîner pendant qu'il bossera son droit constitutionnel. Au nom de quelle supériorité. Je revoyais mon père dans la cuisine. Il se marre. « non mais tu m'imagines avec un tablier peut-être ! Le genre de ton père pas le mien ! Je suis humiliée. Mes parents, l'aberration, le couple bouffon.¹⁵⁰

Tous deux ont une perception un peu différente de leurs rôles. Annie, quant à elle, souhaite plus d'égalité, essayant de redéfinir les rôles de genre dans le mariage, car le couple a pour l'objectif de finir leurs études, et ils ont tous les deux aussi très peu d'expérience dans la gestion d'un foyer. Mais elle est aussi consciente que le modèle du couple qu'elle a eu dans son enfance est minoritaire et que le regard de la société ne correspond pas à celui-ci. C'est aussi pourquoi Ernaux se rend compte de l'inégalité et de la supériorité que son mari peut ressentir envers elle. Comme elle l'admet, elle n'a pas vu beaucoup d'hommes éplucher des

¹⁴⁶ ERNAUX, Annie. *La femme gelée*, p. 135–136

¹⁴⁷ Ibidem, p. 135–136

¹⁴⁸ Ibidem, p. 131

¹⁴⁹ Ibidem, p. 132

¹⁵⁰ Ibidem, p. 131

pommes de terre.¹⁵¹ Cela lui fait progressivement atteindre le point de capitulation. De plus, elle commence à s'en vouloir.

*Et plus rien, je ne veux pas être une emmerdeuse, est-ce que c'est vraiment important, tout faire capoter, le rire, l'entente, pour des histoires de patates à éplucher, ces bagatelles relèvent-elles du problème de la liberté, je me suis mise à en douter. Pire, j'ai pensé que j'étais plus malhabile qu'une autre, une flemmarde en plus, qui regrettait le temps où elle se fourrait les pieds sous la table, une intellectuelle paumée incapable de casser un œuf proprement. Il fallait changer.*¹⁵²

Le conditionnement du succès

Un autre aspect qu'on peut observer chez Ernaux, c'est le rôle du sexe dans le conditionnement du succès. Ernaux explique qu'elle a grandi dans un environnement où l'appartenance au sexe féminin n'était pas perçue comme un obstacle pour sa carrière. Cette perception est peut-être influencée aussi par le fait que les femmes de la classe ouvrière doivent travailler pour contribuer au budget limité du foyer. Ainsi, ses parents n'ont jamais cru que cela pourrait être un obstacle pour la réussite de leur fille.¹⁵³ Même s'il est prouvé qu'en général, les opportunités de réussir pour les femmes sont plus petites que pour les hommes, et donc les femmes sont souvent indirectement désavantagées, notamment sur le plan financier.¹⁵⁴

*Devenir quelqu'un ça n'avait pas de sexe pour mes parents.*¹⁵⁵

Ce n'est qu'à la faculté qu'elle se rend compte que la société perçoit différemment la situation et que certaines matières sont supposées être féminines (langues, littérature) et d'autres masculines (sciences, commerce). Mais elle reste assez sceptique quant à cette vision, quand elle voit que les garçons qui vont en cours de littérature avec elle ne sont pas plus brillants que les filles.¹⁵⁶

Le rôle de la culture et de la société dans la perception du mariage

Giddens souligne également que la culture joue un rôle important et déterminant pour notre perception des rôles de genre dès notre enfance.¹⁵⁷

¹⁵¹ Ibidem, p. 131

¹⁵² Ibidem, p. 131

¹⁵³ Ibidem, p. 39

¹⁵⁴ OSBORNE, Richard. *Sociologie*, p. 119

¹⁵⁵ ERNAUX, Annie. *La femme gelée*, p. 39

¹⁵⁶ Ibidem, p. 107-108

¹⁵⁷ GIDDENS, Anthony. *Sociologie*, p. 115

On peut l'observer chez Ernaux, qui revient de manière emblématique à la littérature. Au début de *La femme gelée*, elle nous informe que c'est sa mère qui l'a initiée à la lecture, et elle admet que pour cette raison-là, elle l'a perçue comme supérieure à son père - elle était plus cultivée.¹⁵⁸

En revanche, ses lectures étaient principalement des romans ou des magazines mettant en scène des histoires amoureuses, où les héroïnes tombaient amoureuses sans condition, refusaient les rapports sexuels avant le mariage et abandonnaient leur travail après le mariage.¹⁵⁹

Au contraire, les filles célibataires étaient souvent dépeintes d'un point de vue négatif : laides, rigides, on en faisant des fardeaux.¹⁶⁰

Ernaux admet avoir depuis toujours un faible pour les secondes, mais elle est consciente que la société favorise les premières. Plus tard dans *La femme gelée*, elle se rappelle les extraits et les conseils tirés de livres et de magazines. C'est à ce moment-là qu'elle commence à se rendre compte que la sexualité est perçue différemment chez les filles et les garçons.¹⁶¹

*C'est qu'ils me reviennent à toute blingue tous les conseils à l'usage des filles, balayant mes principes de liberté, « celles qui se laissent faire on ne les respecte pas », « quand on commence on ne peut plus s'arrêter », la pente fatale des histoires vertigineuses de Confidences.*¹⁶²

Cette perception peut nous servir de témoignage de la société conservatrice de l'époque, où les femmes ont été méprisées pour ne pas être obéissantes aux normes, mais elle favorisait celles qui étaient prêtes à se marier. La société voyait les femmes en tant que mères, épouses, ce qui étaient les rôles principaux dans la vie d'une femme. C'est exactement contre ces conventions sociales que luttait les féministes comme Betty Friedan dans son livre *The Feminine Mystique* ou Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*. Les conventions qui font des femmes de simples gardiennes.¹⁶³

Ce dilemme de se marier ou pas peut être observé aussi chez Ernaux. Ernaux, qui n'a aucune envie de se marier, mais elle est poussée par son environnement notamment sous la forme de questions incessantes qui abordent ce sujet. Tandis qu'elle n'en a pas envie et qu'elle

¹⁵⁸ ERNAUX, Annie. *La femme gelée*, p. 24

¹⁵⁹ Ibidem, p. 63

¹⁶⁰ Ibidem, p. 63

¹⁶¹ Ibidem, p. 73

¹⁶² Ibidem, p. 95

¹⁶³ GRADY, Constance. The waves of feminism, and why people keep fighting over them, explained. Vox [en ligne]. 20.7.2018

répond qu'elle a encore des études à terminer, les questions reviennent toujours dans la discussion.¹⁶⁴

Il y a toujours quelqu'un pour me lancer : « Tu ne veux tout de même rester vieille fille ! » La poussée insidieuse. Je ne suis pas une fille seule, je suis une fille encore pas mariée, existence encore indéterminée.¹⁶⁵

C'est aussi la raison pour laquelle elle a vu le mariage comme une libération des questions et pressions répétitives d'une société qui lui faisait comprendre que seule elle était inutile.¹⁶⁶

Dans le domaine de la littérature, un autre ouvrage était crucial pour Ernaux : *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir qui a changé sa perception du féminisme. C'est surtout la façon dont le livre s'adresse directement aux femmes qui l'intrigue. Tout en comparant sa vie avec la philosophie de de Beauvoir, elle revient à ce livre dans *La femme gelée*. On peut voir sa lutte pour maintenir un mariage égalitaire, et aussi la capitulation progressive qui suit :

Depuis le début du mariage j'ai l'impression de courir après une égalité qui m'échappe tout le temps.¹⁶⁷

Elle a découvert *Le Deuxième Sexe* à l'âge de dix-huit ans. Cette lecture a eu un grand impact sur elle, même si elle était en partie choquée parce que beaucoup de sujet auxquels elle n'a jamais été confronté y sont abordés.¹⁶⁸ Mais en même temps, cela l'a fait réfléchir à la manière dont elle avait abordé auparavant sa propre sexualité et sa relation avec les hommes. Tout cela la laisse perplexe sur la manière de se conduire et se conduire envers les hommes.¹⁶⁹ Cette confusion évoquée dans *Mémoire de fille* a persisté jusqu'à son mariage décrit dans *La femme gelée*.

Tout comme son mari, Annie Ernaux finit ses études. Son mari la soutient dans sa carrière, bien qu'ils aient des désaccords comment partager un foyer égalitaire.

Même après la naissance de leur premier enfant, il la soutient dans son souhait de retourner au travail et explorer son potentiel.¹⁷⁰ Mais leurs plans changent à cause du déménagement à Annecy, où son mari se voit offrir un emploi.¹⁷¹

Ernaux devient donc rapidement une femme au foyer. Elle se bat pour trouver un équilibre entre les rôles de mère et d'épouse et son désir de s'épanouir intellectuellement. Mais

¹⁶⁴ ERNAUX, Annie. *La femme gelée*, p. 117

¹⁶⁵ Ibidem, p. 117

¹⁶⁶ Ibidem, p. 124

¹⁶⁷ Ibidem, p. 165

¹⁶⁸ ERNAUX, Annie a Michelle PORTE. *Le vrai lieu*, p. 56

¹⁶⁹ ERNAUX, Annie. *Mémoire de fille*, p.121

¹⁷⁰ ERNAUX, Annie. *La femme gelée*, p. 143

¹⁷¹ Ibidem, p. 147

ses possibilités de cet épanouissement intellectuel deviennent très limitées ¹⁷² Même si elle souhaite davantage, elle n'arrive pas à trouver du temps, même après son retour au travail : elle reste coincée entre les rôles de l'épouse, de mère, plus tard l'enseignante. Et comme elle l'admet, elle plonge de plus en plus dans la vie d'une femme gelée, en abandonnant sa philosophie féministe, celle partagée avec de Beauvoir :

*Surtout pas le balai, encore moins le chiffon à poussière, tout ce qu'il me reste peut-être du Deuxième Sexe, le récit d'une lutte inepte et perdue d'avance contre la poussière.*¹⁷³

Après la naissance de son deuxième fils, elle reste une femme au foyer, et ensuite elle revient au travail et commence à enseigner dans un lycée. Même si ses rêves sont plus grands, elle doit se contenter de cela.¹⁷⁴

*Moi aussi je vais m'y précipiter dans ce merveilleux refuge des femmes-profs qui veulent-tout-concilier, le collège, de la sixième à la troisième, nettement plus pénard. Même si ça me plaît moins. « Faire la carrière », laisser ça encore aux hommes, le mien est bien parti pour, c'est suffisant.*¹⁷⁵

Au fur et à mesure, son mari arrête d'être ouvert à l'idée d'un foyer égalitaire. C'est donc elle qui prend soin de ses enfants tout le temps. L'écart entre la liberté qu'elle souhaite et le rôle que la société attend d'elle se donc creuse encore plus, et comme il a été indiqué ci-dessus, elle capitule, malgré tout son effort.

À la fin de *La femme gelée*, elle revient à toutes les femmes qui ont eu une histoire similaire à la sienne, et explique ce qu'est une vie d'une femme gelée.

*Elles ont fini sans que je m'en aperçoive, les années d'apprentissage. Après c'est l'habitude. Une somme de petits bruits à l'intérieur, moulin à café, casseroles, prof discrète, femme de cadre vêtue Cacharel ou Rodier au-dehors. Une femme gelée.*¹⁷⁶

Les livres d'Annie Ernaux sont très transcendants sur les questions féministes. Elle arrive à saisir la réalité de la vie dans une société qui percevait le mariage comme le plus grand accomplissement des femmes dans leur vie, et les difficultés de maintenir un mariage en tant qu'une femme qui souhaite d'être en couple égalitaire. Outre elle témoigne aussi la vie

¹⁷² Ibidem, p. 148

¹⁷³ Ibidem, p. 150

¹⁷⁴ Ibidem, p. 181

¹⁷⁵ Ibidem, p. 181

¹⁷⁶ Ibidem, p. 181-182

dans une société qui a été très hostile envers la sexualité féminine. C'est donc ce thème que je souhaite aborder dans le chapitre suivant.

La sexualité

Le rôle des facteurs socioculturels dans notre perception de la sexualité

La sociologie s'intéresse à la sexualité notamment d'un point de vue du conditionnement socioculturel : autrement dit, comment la société et la culture influencent-elles notre perception de la sexualité ? En particulier, quel rôle joue la société et la culture en comparaison avec les facteurs biologiques ? ¹⁷⁷

Certes, la sexualité est fortement influencée par la biologie humaine, car le besoin de se reproduire est génétiquement ancré en nous. Mais il y a certaines théories qui ne sont pas du tout vérifiées et circulent assez souvent dans les débats généraux. Par exemple : le fait que les hommes soient naturellement plus libertins que les femmes. ¹⁷⁸

En effet, au cours du 20^e siècle, de nombreux sociologues ont prouvé que la sexualité est influencée par le milieu socioculturel d'individu. Giddens fait référence à l'enquête sociologique menée par deux sociologues, Ford et Breach, qui ont examiné la diversité des perceptions de la sexualité à travers des régions du monde. Les résultats ont clairement montré que l'attractivité était perçue différemment d'une région à l'autre. Bien que dans certaines régions, la minceur est vue chez les femmes comme attractive, dans d'autres pays c'est plutôt au contraire. Ces résultats nous montrent donc qu'il y a une influence du milieu socioculturel qui est assez remarquable. Car c'est la société qui nous prescrit souvent des « règles » qui influencent la perception culturelle qui successivement impactent la perception individuelle. ¹⁷⁹

La sexualité dans les pays occidentaux

Le christianisme a façonné la perception de la sexualité dans les pays occidentaux. ¹⁸⁰ Cette influence a néanmoins été marquée par le scepticisme vis-à-vis de la sexualité. Car selon l'Église, les rapports sexuels devaient être réduits et ils servaient seulement à procréer. Le plaisir n'était pas du tout important. ¹⁸¹

Au 20^{ème} siècle, la communauté médicale a également partagé une attitude négative à l'égard de l'activité sexuelle. Elle proclamait (sous l'influence de l'Église) que trop de coïts pouvaient causer des handicaps physiques, ou que la masturbation était la cause de nombreuses maladies comme le cancer ou les maladies cardiovasculaires. ¹⁸²

Il y avait aussi certaines théories qui ont supposé sans aucune vérification que les femmes étaient naturellement passives tandis que les hommes étaient par nature actifs. ¹⁸³

¹⁷⁷ GIDDENS, Anthony. *Sociologie*, p. 121

¹⁷⁸ *Knihá sociologie*, p. 325

¹⁷⁹ GIDDENS, Anthony. *Sociologie*, p. 122

¹⁸⁰ *Ibidem*, p. 123

¹⁸¹ *Ibidem*, p. 123

¹⁸² *Ibidem*, p. 123

¹⁸³ *Knihá sociologie*, p. 325

Pourtant, tout ce qui contredisait ces hypothèses « médicales » de n'importe quelle façon était en même temps considéré comme anormal. En revanche, cela a renforcé le modèle du mariage qui était considéré comme le signe d'une société saine.¹⁸⁴

Cette attitude conservatrice a toutefois donné naissance à une hypocrisie sexuelle qui ne reconnaissait pas la sexualité des femmes.¹⁸⁵

Néanmoins, la prostitution a proliféré à grande échelle pendant l'ère de l'urbanisation. Un grand nombre d'hommes s'est servi des services offerts par des prostitués. Ceux-ci ont même ont été perçus comme vertueux dans la vie ordinaire. En revanche, pour les femmes, un tel comportement représentait un scandale. C'est pourquoi les prostitués étaient considérées comme des « individus inférieurs » dans la société. Cette hypocrisie sexuelle a donné naissance au double standard entre les hommes et les femmes dont on peut observer les restes aujourd'hui.¹⁸⁶

Au cours du 20^{ème} siècle, même les opinions qui ont été plus conservatrices envers la sexualité se sont libéralisées. La communauté chrétienne qui était sceptique quant à l'adéquation de l'activité sexuelle prémaritale a commencé à reconnaître l'importance du plaisir pendant les rapports sexuels.¹⁸⁷

La recherche sur la sexualité a connu un point tournant avec l'enquête d'Alfred Kinsey. Sa recherche a apporté de nombreux éléments nouveaux, et elle a ouvert le débat sur le double standard susmentionné entre hommes et femmes : alors que 84% des hommes avaient déjà eu des rapports sexuels avant le mariage, 40% du même échantillon insistaient que la femme doive être vierge au moment du mariage. Cependant, 50% des femmes interrogées ont déclaré avoir eu des rapports sexuels prémaritales, même si leur partenaire était généralement leur futur mari.¹⁸⁸

Cette recherche a démontré l'existence du double standard envers les femmes et les hommes. Mais elle a aussi attiré l'attention sur ce qui se passait derrière les portes closes d'une société assez conservatrice à cette époque-là.

¹⁸⁴ Ibidem, p. 325

¹⁸⁵ GIDDENS, Anthony. *Sociologie*, p. 123

¹⁸⁶ Ibidem, p. 123

¹⁸⁷ Ibidem, p. 123

¹⁸⁸ Ibidem, p. 124

La libération sexuelle dans les années 60

Au cours des années 1960, on observe une libéralisation progressive de la sexualité. Elle est principalement portée par les mouvements tels que hippies ou les mouvements féministes.¹⁸⁹ Parallèlement, l'invention de la pilule contraceptive a également encouragé le processus de la libéralisation sexuelle des femmes, même s'il faut souligner que le processus de la légalisation a été inutilement lent dans certains pays (dont la France).¹⁹⁰

Aujourd'hui, même dans une société qui peut être perçue comme très libéralisée, les stéréotypes prévalent toujours. On peut observer le double standard sur la perception de la sexualité des femmes et des hommes qui persiste même aujourd'hui. Alors que les hommes sont souvent célébrés pour le nombre élevé de leurs partenaires sexuelles et leur vie sexuelle active, les femmes sont au contraire jugées.¹⁹¹

Malheureusement, ces faux stéréotypes persistent. Il ne faut pas oublier que la création de normes strictes et la tabouisation de la sexualité entraînent de nombreuses conséquences négatives et parfois très nocives. Par exemple, les personnes âgées connaissent une forte incidence des MST (maladies sexuellement transmissibles) qui ne sont pas traitées ou sont traités très tardivement, à cause de la tabouisation de la sexualité des personnes âgées qui les empêche de demander de l'aide.¹⁹²

Certes, la société occidentale, surtout au cours des dernières décennies, est devenue très ouverte en matière de sexe. On s'en aperçoit notamment dans la culture artistique, où les scènes explicites sont de plus en plus courantes. Toutefois, on ne peut ignorer que, même aujourd'hui, la culture reste très hétéronormative et que la représentation des gens non hétérosexuels reste toujours faible.

¹⁸⁹ Ibidem, p. 124

¹⁹⁰ LARRÈRE, Mathilde. *Rage against the machisme*, p. 191–193

¹⁹¹ ENDENDIJK, Joyce J., Anneloes L. VAN BAAR a Maja DEKOVIĆ. He is a Stud, She is a Slut! A Meta-Analysis on the Continued Existence of Sexual Double Standards. *Personality and Social Psychology Review*. 2020.

¹⁹² *Knihá sociologie*, p. 325

L'analyse de la sexualité dans les œuvres d'Annie Ernaux

La découverte de la sexualité

Chez Ernaux, on peut observer que c'était la littérature qui a eu une grande influence sur sa perception initiale de la sexualité pendant sa jeunesse. Dans son œuvre, on retrouve un grand nombre des références littéraires, tels que comparaisons de sa propre vie aux passages des livres.

On le voit par exemple dans *Ce qu'ils disent ou rien*, quand elle est en train de passer un bon moment avec Mathieu, et qu'elle se rend compte que la scène est très romantique. Elle commence donc à imaginer la suite de la scène, tout en s'inspirant des livres qu'elle a lus ou des films qu'elle a vus.

*On marchait avec Mathieu mais je ne prévoyais rien, à l'exception des lèvres et des bras, comme dans les livres et les films.*¹⁹³

En revanche, dans *Mémoire de fille*, elle avoue qu'elle désire vivre une histoire d'amour. Elle exprime ce désir en avouant qu'elle connaît par cœur le passage amoureux des *Misérables*, où Cosette passe sa première nuit avec Maurice.¹⁹⁴

La seule romance qu'elle connaît provient des livres qu'elle a lus, ce qui influence fortement ses perceptions de ce qu'est l'amour ou les relations amoureuses. Ici, on peut se rappeler de la théorie que je viens de mentionner dans les chapitres précédents qui met l'accent sur le rôle important de ce qu'on consomme et la société qui nous entoure dans nos perceptions de certaines choses.

À cet égard, on observe une naïveté et un fort romantisme, qui sont liés, certes, à son inexpérience et le fait qu'elle apprend sur la sexualité notamment dans les livres. Mais on peut aussi l'attribuer en partie à son environnement chrétien.

*Elle [Ernaux] crève d'envie de faire l'amour mais par amour seulement.*¹⁹⁵

Néanmoins, cette naïveté liée à sa perception initiale de la sexualité disparaît lors de son séjour à S en tant que monitrice en colonie de vacances¹⁹⁶, où elle vit ses premières expériences sexuelles.

¹⁹³ ERNAUX, Annie. *Ce qu'ils disent ou rien*, p. 88

¹⁹⁴ ERNAUX, Annie, *Mémoire de fille*, p. 31

¹⁹⁵ Ibidem, 31

¹⁹⁶ Ibidem, p. 15

Je voudrais préciser qu'Ernaux, qui écrit ce livre en 2014, parle de la fille qui était à S (en 1958) à la troisième personne, c'est-à-dire en utilisant le pronom « elle ». Elle justifie cette décision par la distance mentale qui la sépare de « la fille de S ». ¹⁹⁷

Elle porte un regard très critique envers la fille qu'elle était à S et les expériences qu'elle a vécues. Néanmoins, en lisant le livre, on ne peut pas contester l'influence que ses expériences ont eu sur sa perception de la sexualité et sa propre sexualité.

À S, elle a vécu ses premières expériences sexuelles avec H, le chef-moniteur. Elle souhaitait, comme elle l'avoue « faire l'amour par l'amour » ¹⁹⁸, mais ce n'était pas le cas. Bien qu'Ernaux (« Elle ») le voie comme son premier amant, cette expérience l'a détournée de l'aspect strictement romantique des relations sexuelles et lui a montré la différence entre l'amour et le désir.

Après une période pendant laquelle elle essaye de séduire H, elle commence à coucher avec d'autres garçons. C'est dans un passage qu'elle nous montre la transition et sa compréhension de la différence entre l'amour et le désir.

[...] c'était le premier - « je t'aime » et elle a répondu :
- *Non, c'est seulement du désir.*
- *Si, Annie, c'est vrai, je t'assure.*
- *Non.* ¹⁹⁹

Cette découverte est accompagnée par la première expérience de liberté d'Ernaux. C'est la première fois qu'elle reste seule loin de ses parents, elle gagne son propre argent, et tous ces facteurs provoquent en elle une augmentation de confiance en soi. Elle vit en dehors de la communauté chrétienne et de tout ce qui lui est familier. Dans *Mémoire de fille*, on voit que la liberté personnelle est interconnectée avec la liberté sexuelle. Car elle peut éprouver la deuxième grâce à la première. Elle n'est pas surveillée par ses parents et elle peut donc explorer la vie parmi ses pairs.

Elle est éblouie par sa liberté, l'étendue de sa liberté. Elle gagne de l'argent pour la première fois, achète ce dont elle a envie, des gâteaux, du dentifrice Émail Diamant rouge. Elle ne veut rien d'autre que cette vie. Danser, rire, chahuter, chanter des chansons paillardes, flirter. ²⁰⁰

¹⁹⁷ Ibidem, p. 22-23

¹⁹⁸ Ibidem, p. 31

¹⁹⁹ Ibidem, p. 65

²⁰⁰ Ibidem, p. 64

La sexualité : le domaine de la lutte

Pourtant, l'expression de sa sexualité demeure une cause du conflit potentiel avec sa mère. Cette dernière qui est une catholique très croyante considère la vertu des femmes comme très importante.²⁰¹ Dans l'entretien avec Porte, Ernaux date la rupture entre les deux à l'adolescence.²⁰² Elle illustre cette rupture à travers leur passion partagée – la lecture : cette passion partagée ayant duré jusqu'à l'adolescence d'Annie, où sa mère a commencé à surveiller les lectures d'Annie pour qu'elles ne soient pas trop « amORALES » ou ne contiennent pas les scènes sexuelles.²⁰³

On ne peut pas contester que sa mère ait eu un point de vue négatif sur la sexualité, car c'était un tabou de point de vue religieux. Néanmoins, ce point de vue était surtout influencé par la peur de devenir enceinte à l'époque où l'accès à la contraception était très limité et l'IVG était illégale. La grossesse signifiait donc dans ses yeux l'abandon « d'un meilleur avenir ». ²⁰⁴

*Le domaine de la lutte entre elle et moi, il s'est situé là, dans le sexuel. J'avais envie de plaire aux garçons et elle était redoutable pour détecter tout ce qui le signifiait.*²⁰⁵

Comme Ernaux décrit dans *Mémoire de fille*, sa mère l'a empêché de fréquenter des garçons à tout prix. Cette interdiction néanmoins provoque un éloignement qui devient, au fur et à mesure, plus difficile à franchir.

Ernaux décrit ce processus d'éloignement à la fin de *Ce qu'ils disent ou rien*, où elle évoque le gouffre entre elle et sa mère. Elle se sent étouffée, parce qu'elle éprouve constamment le comportement méfiant de la part de sa mère.²⁰⁶

*La seule grosse faute qu'elle ne pourrait jamais me pardonner que j'aie du plaisir.*²⁰⁷

Dans l'un de ses entretiens, Ernaux raconte comment sa mère a jeté ses vieux journaux intimes, pendant le déménagement à Annecy. Il s'agissait des journaux de l'époque de son adolescence, où elle avait noté ses premières expériences sexuelles et amoureuses. Elle explique le geste de sa mère principalement par le fait qu'elle considérait ces journaux comme quelque chose dont elle devait avoir honte devant son mari.²⁰⁸

²⁰¹ Ibidem, p. 30

²⁰² ERNAUX, Annie et PORTE Michelle, *Le vrai lieu*, p.38-39

²⁰³ ERNAUX, Annie. *La femme gelée*, p. 63

²⁰⁴ ERNAUX, Annie. L'événement, p. 31–32

²⁰⁵ ERNAUX, Annie et PORTE Michelle, *Le vrai lieu*, p. 39

²⁰⁶ Ibidem, p. 39

²⁰⁷ ERNAUX, Annie. *Ce qu'ils disent ou rien*, p. 130

²⁰⁸ SCHWARTZ, Alexandra. *Annie Ernaux Turns Memory into Art*. [en ligne] The New Yorker. 2022

Certes, sa mère était une idole féministe pour Ernaux, car elle lui prouvait qu'une femme est plus capable que la société l'estime. Néanmoins, son féminisme ne couvrait pas la liberté sexuelle qui était également cruciale pour Ernaux. ²⁰⁹

Vivre dans un environnement des doubles standards

À travers de l'œuvre d'Ernaux, on observe également une des caractéristiques de la société patriarcale, qu'on a déjà évoquée dans la partie sociologique de ce chapitre : le double standard. Autrement dit, le fait qu'une norme s'applique différemment aux hommes et aux femmes. En ce qui concerne la sexualité, les femmes sont très souvent jugées pour leur activité sexuelle, ce qui n'est pas nécessairement le cas des hommes.

Cette attitude envers les femmes sexuellement actives se traduit par le fait qu'elles sont souvent appelées « des putes », « des femmes faciles », « des salopes » ²¹⁰, etc. Le féminisme essaie de lutter contre ce phénomène et d'encourager la libération de la sexualité féminine.

L'anglais a établi un terme pour désigner cet étiquetage : slut-shaming (humiliation de salope). ²¹¹ Ce terme se transmet progressivement dans d'autres langues (y compris le français). J'ai donc décidé d'utiliser cet anglicisme (surtout pour des raisons de clarté) dans cette sous-section du chapitre, qui est dédié au thème du slut-shaming chez Ernaux.

Dans *Mémoire de fille*, on rencontre une certaine forme de « slut-shaming de soi », lors qu'Ernaux (plus précisément chez « elle ») s'observe à travers un prisme très conservateur après ses expériences sexuelles à S. Ayant grandi dans un environnement très traditionnel, où le sexe prémarital n'était pas considéré approprié, elle admet dans une lettre à son amie d'avoir passé une nuit avec H et une autre avec quelqu'un d'autre :

*Ça y est. Je suis **amoral**e et **cynique**. Le pire c'est que je n'ai pas de remords²¹².*

Ici, on voit le changement de perspective assez claire, car même si elle mentionne au début qu'elle est heureuse et elle profite bien son séjour, elle se regarde à travers ce prisme conservateur de la société de l'époque. Après ce passage, le « je » (Ernaux de 2014/15) s'interroge sur la manière dont elle perçoit la jeune fille. Faudrait-il la rendre responsable de tout,

²⁰⁹ ERNAUX, Annie et PORTE Michelle, *Le vrai lieu*, p.39

²¹⁰ ERNAUX, Annie. *Mémoire de fille*, p. 108

²¹¹ GOBLET, Margot a Fabienne GLOWACZ. Slut Shaming in Adolescence: A Violence against Girls and Its Impact on Their Health. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 2021, **18**(12)

²¹² ERNAUX, Annie. *Mémoire de fille*, p. 62

comme le faisait la société de l'époque ? Ou la regarder avec du point de vue de la société de 2014, qui pardonne presque tout sauf l'inceste et le viol ? ²¹³

À cause de toutes ses expériences, « elle » s'est perçue comme une « pute ». Au cours de la deuxième partie du livre *Mémoire de fille*, elle commence à ressentir la honte de son comportement à S. Néanmoins, à la fin du livre, « elle » prend conscience qu'elle a changé et qu'elle a vécu une transformation en « fille bien élevée » qui comprenait en quelque sorte l'acceptation de ses expériences qu'elle a eu, mais aussi leur condamnation.

*Un passé de « fille de rien » que la présence de R, « vraie jeune fille » a fait refouler. [...] À ses côtés je me forge doucement une respectabilité. Que sa virginité biologique soit ou non perdue, la putain sur les bords redevient « une vraie jeune fille ».*²¹⁴

Le slut-shaming apparaît aussi dans son livre *L'événement*. Même ici, on retrouve une certaine auto-culpabilisation qui est causée par l'intégration des opinions de la société. Il s'agit du passage où Annie vient chercher de l'aide, quand elle découvre qu'elle est enceinte. ²¹⁵ Elle demande de l'aide à son ami qui l'invite à dîner chez lui et sa femme. Lorsque sa femme quitte l'appartement, il commence à vouloir une relation sexuelle avec elle, car sa perception d'elle change et il commence à la voir comme une fille sans principes en matière de sexe. ²¹⁶

*Pour lui, j'étais passé de la catégorie des filles dont on ne sait pas si elles acceptent de coucher à celle de filles qui, de façon indubitable, ont déjà couché. Dans une époque où la distinction entre les deux importait extrêmement et conditionnait l'attitude des garçons, à l'égard des filles, il se montrait avant tout pragmatique, assuré en outre de ne pas me mettre enceinte puisque je l'étais déjà.*²¹⁷

Objectivation de la femme

L'un des aspects dont on entend souvent parler dans les cercles féministes et qui est une des caractéristiques de la société patriarcale liée à la sexualité, c'est l'objectivation de la femme. Ce terme se désigne par la perception des femmes en tant qu'objets sexuels, non en tant qu'individus indépendants.

²¹³ Ibidem, p. 62

²¹⁴ Ibidem, p. 156

²¹⁵ ERNAUX, Annie. *L'événement*, p.33

²¹⁶ Ibidem, p. 35

²¹⁷ Ibidem, p. 36

Ce concept est traité en détail dans *Mémoire de fille*, où Ernaux le fait bien connaître au lecteur. Cependant, il apparaît même dans *Ce qu'ils disent ou rien*, qui précède chronologiquement, où elle note les premiers moments où elle a commencé s'objectiver.

*C'est Mathieu lui-même qui me l'a appris, que je m'étais comportée comme une chose, mais après.*²¹⁸

Dans *Mémoire de fille*, c'est la façon de se comporter comme un objet (sexuel) qui suscite chez Ernaux le sentiment de honte. Et c'est très probablement la raison pour laquelle elle se sent si éloignée de la fille qui était à S et celle d'après. L'un des premiers moments qu'elle montre au lecteur son l'auto-objectivation est lors de sa rencontre avec H, le chef-moniteur de S.

*Elle ne se demande pas s'il lui plaît, si elle le trouve beau.*²¹⁹

Ernaux ne s'interroge pas sur sa propre sexualité, elle se voit comme un objet, car elle veut vivre une histoire d'amour dont tout le monde parle. Elle veut être celle qui est désirée.

*Il va trop vite, elle n'est pas prête pour tant de rapidité, de fougue.
Elle ne ressent rien. Elle est subjuguée par ce désir **qu'il a d'elle**, un désir
d'un homme sans retenue, sauvage, sans rapport avec celui de son flirt
lent et précautionneux du printemps.*²²⁰

Lors de son retour de S, elle est déterminée de changer. De devenir plus séduisante, plus belle, une intellectuelle. Son objectif devient d'être attirante pour les hommes et elle ne le fait pas pour elle-même, mais pour les hommes et surtout pour H.

*Pour **lui** plaire, pour **me faire aimer**, il fallait devenir radicalement
autre, presque irreconnaissable.*²²¹

Elle devient peu à peu piégée par ce cercle qui la pousse à devenir la belle intellectuelle, si bien que les choses commencent à échapper à son contrôle. Elle devient très stricte vis-à-vis de ce qu'elle mange, car elle veut devenir maigre, mais ces efforts se transforment en un trouble alimentaire – la boulimie.^{222,223}

²¹⁸ ERNAUX, Annie. *Ce qu'ils disent ou rien*, p. 86

²¹⁹ ERNAUX, Annie. *Mémoire de fille*, 45

²²⁰ Ibidem, p. 46

²²¹ Ibidem, p. 106

²²² Ibidem, p. 110

²²³ Ibidem, p. 113

C'est la lecture du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir qui la fait s'interroger sur des questions qu'elle ne s'est jamais posées. Ce sont surtout les questions concernant le premier rapport sexuel et le comportement d'Annie envers les hommes qui la plongent dans une discussion interne.

C'est grâce à cette lecture qu'elle réalise sa naïveté lorsqu'elle cherchait à séduire H et que cette tendance venait de son manque d'estime de soi. Elle devient envahie par la honte.

Elle veut changer sa façon d'agir envers les hommes, mais toute cette situation la laisse perplexe. Même le « je » avoue qu'elle ne sait pas avec certitude comment aujourd'hui percevoir certaines choses qui sont liées à ce thème. Par exemple, si elle voit son premier rapport sexuel comme un « viol » comme le considère de Beauvoir.²²⁴

« Nous pensons qu'elle a à choisir entre l'affirmation de sa transcendance et son aliénation en objet. » Elle a reçu la réponse à sa question – qui est plus ou moins celle des filles de l'époque – comment faut-il se conduire ? En sujet libre.²²⁵

²²⁴ Ibidem, p. 120

²²⁵ Ibidem, p. 121

6. Conclusion

Dans ce mémoire, j'ai analysé trois aspects sociologiques qui sont d'après moi emblématiques dans les œuvres d'Annie Ernaux : la mobilité sociale, la problématique de la position de la femme dans la société et la sexualité féminine. Après avoir lu les théories sociologiques qui sont associées à ces aspects, et après avoir analysé des extraits de l'œuvre d'Ernaux, je voudrais revenir à la question que je me suis posée au début : est-ce que l'analyse de l'œuvre d'Ernaux à travers un prisme sociologique nous aide à mieux comprendre la profondeur de son œuvre et le rôle de son œuvre dans la littérature contemporaine ?

Dans chaque chapitre j'ai d'abord présenté une théorie sociologique de l'aspect examiné, suivie d'une analyse des extraits. En comparant ces deux éléments, on a pu observer que de nombreux points ont coïncidé. Il est devenu donc évident qu'une grande partie des éléments sociologiques sont clairement visibles dans les témoignages fournis par Ernaux. De plus, les parties théoriques nous ont offert une compréhension plus cohérente et plus profonde de l'histoire d'Ernaux, y compris la manière dont son époque et son habitus ont influencé ses perceptions et son comportement. Tout cela nous apporte un nouveau point de vue sur la lecture de son œuvre qui est certainement plus profond.

Je pense que l'analyse qui a été faite dans ce mémoire souligne aussi le fait que l'œuvre d'Ernaux est un témoignage d'un individu qui, au cours de sa vie, faisait partie des groupes souvent discriminés par rapport à leur genre ou leur classes sociales. À travers de ses livres, elle nous offre un véritable héritage de son expérience : celle de la vie d'une femme au cours du 20^e siècle, d'un parcours d'une transfuge de classe et toutes les péripéties que ces conditions entraînent. Elle nous apporte donc principalement une image de la vie d'une femme de son époque, mais en même temps, on ne peut pas contester la valeur littéraire de son œuvre. Car c'est aussi la raison pour laquelle le contenu de son œuvre peut avoir une si forte influence sur ses lecteurs. Grâce à la combinaison de ses compétences littéraires et de l'acuité du contenu, elle arrive à transmettre un témoignage très important, décrire une réalité d'un monde qui reste souvent oublié, tout en enrichissant la littérature contemporaine d'un style d'écriture très unique.

7. Bibliographie

Les œuvres analysées :

- ERNAUX, Annie. *L'Autre fille*. Paris: Nil éditions, 2011. ISBN 978-2-84111-539-6.
- ERNAUX, Annie. *Ce qu'ils disent ou rien*. Paris: FOLIO, 2014. ISBN 978-2-07-038098-5.
- ERNAUX, Annie. *L'Événement*. Paris: FOLIO, 2001. ISBN 2070419231.
- ERNAUX, Annie. *Une Femme*. Paris: FOLIO, 2010. ISBN 9782070382118.
- ERNAUX, Annie. *La Femme gelée*. Paris: FOLIO, 2007. ISBN 9782070378180.
- ERNAUX, Annie. *La Honte*. Paris: FOLIO, 2011. ISBN 978-2-07-040715-6.
- ERNAUX, Annie. *Mémoire de fille*. Paris: FOLIO, 2018. ISBN 9782072763137.
- ERNAUX, Annie. *La Place*. Paris: Belin, 2012. ISBN 9791035817916.

Les ouvrages consultés

- BURIÁNEK, Jiří. *Sociologie: pro střední školy a vyšší odborné školy*. Vyd. 2. Praha: Fortuna, 2001. ISBN 80-716-8754-5.
- ERNAUX, Annie et Michelle PORTE. *Le vrai lieu*. Paris: FOLIO, 2018. ISBN 978-2-07-277965-7.
- GIDDENS, Anthony. *Sociologie*. Praha: Argo, 1999. ISBN 80-720-3124-4.
- GIDDENS, Anthony. *Sociology*. 6th. Malden, USA: Polity Press, 2009. ISBN 978-0-7456-4357-1.
- *Kniha sociologie*. Praha: Knižní klub, 2016. ISBN 978-80-242-5395-4.
- LARRÈRE, Mathilde. *Rage Against The Machisme*. Bordeaux: Éditions du Detour, 2020. ISBN 979-1097079635.
- OSBORNE, Richard. *Sociologie*. Vyd. 2. Praha: Portál, 2007. ISBN 978-80-7367-258-4.
- ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*. Brno: Host, 2012. ISBN 978-80-7294-565-8.
- VIART, Dominique a Bruno VERCIER. *Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny*. Praha: Garamond, 2008. ISBN 978-80-7407-034-1.

Webographie et les articles consultés en ligne :

- Autofiction. *Larousse* [en ligne]. Larousse [consulté le 2023-03-17]. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/autofiction/6699>
- Biographie. *Annie Ernaux* [en ligne]. University of St Andrews, 2018 [consulté le : 2023-02-01]. Disponible sur : <https://www.annie-ernaux.org/fr/biographie/>
- BURKETT, Elinor a Lara BRUNELL. Feminism. *Encyclopedia Britannica* [en ligne]. 9.3.2023 (updated) [consulté le : 2023-04-04]. Disponible sur : <https://www.britannica.com/topic/feminism>
- CHARPENTIER, Isabelle. "Quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire...". *CON-TEXTES*. 2006(1). Disponible sur : doi: <https://doi.org/10.4000/contextes.74>
- CHARPENTIER, Isabelle. « La littérature est une arme de combat », une conversation avec Annie Ernaux. *Le Grand Continent* [en ligne]. Paris: Groupe d'Études Géopolitiques, 2022, 6.10.2022 [consulté le : 2023-03-27]. Disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2022/10/06/la-litterature-est-une-arme-de-combat-une-conversation-avec-annie-ernaux/>
- "Écriture blanche" et Nouveau Roman [en ligne]. Lausanne: Université de Lausanne, Faculté des Lettres, 1.6.2007 [consulté le : 2023-03-26]. Disponible sur : <https://www.unil.ch/fra/fr/home/menuguid/litterature-moderne/histoire-litteraire/ressources/xixe--xxie-siecles-d-kunz-w/ecriture-blanche-et-nouveau.html>
- DESPORTES, Bernard. Annie Ernaux et «l'Autre fille». *L'Obs* [en ligne]. Paris: Le Nouvel Observateur du Monde, 7.3.2011 [consulté le : 2023-03-12]. Disponible sur : <https://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20110303.OBS9049/annie-ernaux-et-l-autre-fille.html>
- ENDENDIJK, Joyce J., Anneloes L. VAN BAAR a Maja DEKOVIĆ. He is a Stud, She is a Slut! A Meta-Analysis on the Continued Existence of Sexual Double Standards. *Personality and Social Psychology Review*. 2020, 24(2), 163–190. Disponible sur : doi: <https://doi.org/10.1177/1088868319891310>
- ERNAUX, Annie. Bourdieu : le chagrin, par Annie Ernaux. *Le Monde* [en ligne]. Paris: Société éditrice du Monde, 5.2.2002 [consulté le : 2023-03-26]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/02/05/bourdieu-le-chagrin-par-annie-ernaux_261466_1819218.html
- France, portrait social: Mobilité sociale. *INSEE* [en ligne]. Paris: INSEE, 2020, 3.12.2020 [consulté le : 2023-03-27]. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4797592?sommaire=4928952#documentation>

- GOBLET, Margot a Fabienne GLOWACZ. Slut Shaming in Adolescence: A Violence against Girls and Its Impact on Their Health. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 2021, **18**(12). Disponible sur : doi: <https://doi.org/10.3390/ijerph18126657>
- GRADY, Constance. The waves of feminism, and why people keep fighting over them, explained. *Vox* [en ligne]. 20.7.2018 [consulté le : 2023-04-04]. Disponible sur : <https://www.vox.com/2018/3/20/16955588/feminism-waves-explained-first-second-third-fourth>
- JOUBERT, Sophie. Annie Ernaux & Edouard Louis: Writing as a Political Act. *France-Amérique* [en ligne]. New York, 6.10.2022 [consulté le : 2023-03-26]. Disponible sur : <https://france-amerique.com/annie-ernaux-edouard-louis-writing-as-a-political-act/>
- LAÏRECHE, Rachid. Annie Ernaux, âme politique depuis toujours. *Libération* [online]. Paris: Libération, 6.10.2022 [consulté le : 2023-03-26]. Disponible sur : https://www.liberation.fr/culture/annie-ernaux-ame-politique-depuis-toujours-20221006_D6ZCMAG7NRCLTBGX356H2ONE6U/
- Marche contre la vie chère : Annie Ernaux avec Jean-Luc Mélenchon en tête de cortège. *HuffPost* [en ligne]. 2022, 16.10.2022 [consulté le : 2023-03-26]. Disponible sur : https://www.huffingtonpost.fr/politique/article/marche-contre-la-vie-cher-annie-ernaux-avec-jean-luc-melenchon-en-tete-de-cortege_209028.html
- POISSANT, Maude et Brigitte FONTILLE. Annie Ernaux. *Auteurs contemporains: Discours critique sur les œuvres de littérature contemporaine* [en ligne]. [consulté le : 2023-03-26]. Disponible sur : https://auteurs.contemporain.info/doku.php/auteurs/annie_ernaux
- SCHWARTZ, Alexandra. Annie Ernaux Turns Memory Into Art. *The New Yorker* [en ligne]. New York: The New Yorker, 2022 [consulté le : 2023-03-23]. Disponible sur : <https://www.newyorker.com/magazine/2022/11/21/annie-ernaux-turns-memory-into-art>
- SOULAY, Corinne. Féminisme en France : le très long combat pour l'égalité. *National Geographic* [en ligne]. [consulté le : 2023-04-10]. Disponible sur : <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/11/feminisme-en-france-le-tres-long-combat-pour-egalite>
- VAŠÁT, Petr et Michal RŮŽIČKA. Základní koncepty Pierra Bourdieu: pole–kapitál–habitus. *AntropoWebzin*. Plzeň, 2011, **2011**(2), 5. ISSN 1801–8807. Disponible sur : <https://www.soc.cas.cz/publikace/zakladni-koncepty-pierra-bourdieu-pole-kapital-habitus>
- Vers un je transpersonnel. *Annie Ernaux* [en ligne]. University of St Andrews, 2018 [consulté le : 2023-03-26]. Disponible sur : <https://www.annie-ernaux.org/fr/textes/vers-un-je-transpersonnel/>
- WILLISHER, Kim. Annie Ernaux: 'I was so ashamed for Catherine Deneuve...'. *The Guardian* [en ligne]. London, 6.4.2019 [consulté le : 2023-03-26]. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/books/2019/apr/06/annie-ernaux-interview-the-years-memoir-man-booker-international>

Résumé v českém jazyce

Annie Ernauxová je francouzská spisovatelka, která se narodila v roce 1940 v Normandii. Její rodiče byli bývalí dělníci, kteří se během jejího dětství přestěhovali do městečka Yvetot, kde převzali malý koloniál. Právě v Yvetot ji její silně křesťanská matka nechala zapsat na soukromou katolickou školu pro dívky, protože chtěla své dceři zaručit lepší budoucnost, než měla ona sama. Ani jeden z rodičů Ernauxové totiž neměl víc než základní vzdělání.

Po maturitě začala Ernauxová studovat Vysokou pedagogickou školu, kterou nedostudovala. Odjela na 6 měsíců jako au-pair do Londýna a po návratu se zapsala na univerzitu v Rouenu, kde začala studovat literaturu.

Během studií se seznámila se svým manželem Philippem, se kterým zůstala 17 let až do jejich rozvodu. V roce 1976 pak Ernauxová vydala svůj první román, *Les Armoires Vides (Prázdné skříně)*.

V průběhu sedmdesátých a osmdesátých let Ernauxová vydala ještě několik knih s autobiografickou tematikou. Mezi nimi mimo jiné i knihy *Une femme (Obyčejná žena)* a *La place (Místo)*, které zachycují životy její matky a otce. Za *Místo* pak dostala Ernauxová v roce 1984 prestižní cenu Renaudot.

V roce 2008 vydala své nejúspěšnější dílo *Les Années (Roky)*. V této knize, která je psána velmi osobitým a jedinečným stylem, prolíná vlastní paměť a vzpomínky s historickými událostmi 20. století a počátku nového tisíciletí.

Dnes zůstává Annie Ernauxová velice angažovanou spisovatelkou, a nejen díky svým knihám se stala feministickou ikonou.

V říjnu 2022 získala jako první francouzská spisovatelka Nobelovu cenu za literaturu pro „svou odvahu a klinickou pronikavost, díky kterým odkrývá kořeny, odcizenost a kolektivní omezení osobní paměti.“

Ačkoliv sama Ernauxová odmítá příslušnost k jakémukoliv proudu, její dílo můžeme radit do žánru autofikce.

Autofikci lze definovat jako autobiografické psaní, které si vypůjčuje narativní formy fikce. Jedná se tedy o způsob, kdy autor zakládá příběh na zážitcích z vlastního života, ale je si vědom limitů subjektivního vnímání sebe sama a svých prožitků.

Taktéž je nutné zdůraznit to, že mnoho děl Ernauxové se vrací k narativu vlastního dětství, rodiny a původu. Často je proto řazena mezi autory a autorky, kteří se, skrze autobiografické psaní, snaží lépe pochopit svůj původ nebo takzvané „zdeděné já“.

Mimoto je také spojována se sociologickým románem. Není pochyb, že právě Ernauxová je sociologií (zejména sociologií Pierra Bourdieu) ve svých dílech velmi silně ovlivněna: ať už co se týče jejího stylu psaní, tak témat, kterým se věnuje. Nicméně i to má své limity. Zejména kvůli subjektivnímu vnímání svého příběhu a literárním elementům, kterých se jako spisovatelka chce držet.

Způsob psaní, které Ernauxová využívá, se nazývá „ploché psaní“. Jedná se o způsob, který je velmi minimalistický, pronikavý a význačný. Právě skrze ploché psaní se Ernauxová propojuje se svými kořeny, když vynechává vysoce umělecký způsob psaní.

Ve své práci jsem se soustředila na tři sociologické elementy, které jsou, dle mého názoru, v díle Annie Ernauxové emblematické: sociální mobilita, postavení ženy ve společnosti její doby a sexualita. Analýzu těchto tří aspektů napříč jejími díly bych Vám tedy ráda krátce představila.

Sociální mobilitu lze definovat jako třídní posun, ať už se jedná o vzestupný (přechod z nižší sociální třídy do vyšší) nebo sestupný (opak). V teoretické části zmiňují zejména teorii habitů, se kterou přišel francouzský sociolog Pierre Bourdieu. Habitus je charakterizován jako souhrn jednotlivých elementů (zvyky, způsoby, ideje apod.), kterým je jedinec vystaven, kterým se učí a postupně si je osvojuje proto, aby „zapadl“ do svého přírodního prostředí. Například je to styl oblékání, mluvy, užíváním specifických výrazů atd. Tyto dispozice jsou víceméně stálé, ale v průběhu života se mohou měnit a rozvíjet, v ohledu na to, jak jedinec mění společenské role. Nicméně opakováním těchto naučených vzorců jedinec čím dál více upevňuje své místo v daném prostředí.

V díle Ernauxové je sociální mobilita jedním z nejčastějších tematických motivů. Velmi častým tématem je zejména proměna vztahu s jejími rodiči.

S oběma rodiči měla od dětství velmi blízký vztah. S matkou si velmi rozuměla zejména díky společné lásce ke knihám a její otec byl velmi jemný člověk, který si s ní rád hrál. Nicméně s nástupem do soukromé školy, kde se setkávala zejména s dívkami z bohatších a vzdělanějších vrstev, se její vztah s rodiči začal proměňovat.

Za prvé, začala pociťovat společenskou hanbu. To, co jí dříve připadalo jako normální chování jejích rodičů, jí v očích dívky ze soukromé školy začalo připadat někdy až hanebné a začala se stydět za svůj původ.

Následně se pak musela naučit žít v nové společnosti – společnosti vzdělaných měšťanů. To znamenalo odnaučit se mnoho svých návyků, jako například užívání normandského dialektu, kterým mluvili doma její rodiče. Začala taktéž vnímat nevzdělanost svých rodičů, což v ní pak, společně s pocitem hanby, vyvolávalo postupné odloučení od rodiny, protože se její život začal měnit. Musela se naučit balancovat vlastní existenci mezi dvěma světy. Tím prvním, školním, kde byla obklopena vzdělanými lidmi z bohatších vrstev. A tím druhým, domácím, obklopená dělníky, kde vyrůstala. Popisuje tak zkušenosti života tzv. „třídního přeběhlíka“.

Její rodiče jí postupem času začali vyčítat to, že se změnila, a nechápali zejména její lásku ke vzdělání, které oni vnímali z čistě pragmatického hlediska, tedy jako způsob třídního posunu a garance na „lepší budoucnost“.

Dalším aspektem, kterému se ve své práci věnuje, je postavení ženy ve společnosti tehdejší doby.

Teoretická část se zaměřuje na to, jaký vliv má socializace na vlastní vnímání role jedince ve společnosti s ohledem na gender. Již od dětství se totiž učíme, zejména skrze rodinu, to, jaká je naše role ve společnosti podle toho, zda jsme muž či žena. V práci zmiňují příklady z Giddensovy monografie *Sociologie*, kde autor upozorňuje, že už od dětství vnímáme odlišnost v sociálním jednání žen a mužů. Společnost nám ukazuje, že ženy se oblékají jinak než muži, používají jinou vůni apod. Právě z těchto vzorců pak jedinec přejímá vlastní chování. Nehledě na to, že v dětech jsou utvářeny jejich budoucí role i skrze dětské hračky. Zatímco na chlapce jsou daleko častěji cílené hračky jako zbraně, kutilské náčiní apod., od dívek se očekává, že si vyberou panenky nebo napodobeniny kuchyněk.

I v dětské literatuře ženy často zastávají pasivní role či role pečovatelek (princezny, matky, sestry, ...), zatímco muži ztvárňují spíše proaktivní role (princové, zachránci, objevitelé, ...).

V návaznosti na ustálené sociální role, kdy byly ženy vnímány jako méněcenná část společnosti, vzniklo feministické hnutí. To se definuje jako společenské, kulturní a politické hnutí snažící se o rovnost mezi muži

a ženami. Hnutí se ale v průběhu své existence velmi proměňovalo. Zatímco na počátku se ženy snažily o získání základních práv, jako bylo právo volit, dědit apod., dnes mezi cíle feminismu patří např. snaha o rovnoprávné zastoupení nebo intersekcionalní podobu.

U Ernauxové lze sledovat velký vliv socializace na vnímání ženského postavení ve společnosti. Díky matce, která byla dominantní v páru jejich rodičů a starala se o obchod, Ernauxová nikdy nepochybovala o schopnosti žen. Přiznává, že v matce neviděla žádné z charakteristik, které jsou tradičně přisuzovány ženám. Byl to spíše její otec, kdo měl mnoho z „femininních“ charakteristik.

Zřejmě i dospívání s tímto netradičním párem ji nepřipravilo na realitu vlastního manželství. Její manžel, který sice sdílel její filozofii o rovnosti partnerů, vyrůstal v tradiční rodině, kde matka byla pečovatelkou a ženou v domácnosti. A to částečně očekával i od Annie.

Dalším bodem, kterému se v práci věnuje je domněnka jejich rodičů, že úspěch není nijak podmíněn genderem. Tento pohled může být ovlivněn i tím, že v sociálně chudších třídách ženy musely pracovat, aby přispěly do rozpočtu domácnosti. Její rodiče tak nevidí gender jako překážku v tom, aby byla jejich dcera úspěšná. Ernauxová si až později na fakultě začne uvědomovat, že muži jsou v tomto ohledu daleko více privilegováni.

Ernauxová se věnuje i tomu, jak společnost a kultura ovlivňuje vnímání instituce manželství a role nezadaných žen. Zmiňuje to, jak například literatura pro ženy tehdejší doby zachycovala neprovdané ženy jako ošklivé nebo rigidní. Nebo i to, jak magazíny dogmaticky poučovaly ženy o tom, jak by se měly chovat a jak ne. Přiznává, že její vnímání role ženy ve společnosti změnila až četba *Druhého pohlaví* od Simone de Beauvoirové. Avšak i když se snažila udržet své manželství v duchu feminismu de Beauvoirové, realita byla odlišná. Ačkoliv její manžel chtěl být podporující a přál si, aby se po mateřské vrátila do práce, jeho chování bylo odlišné, a Ernauxová pomalu kapitulovala. I když sama toužila po intelektuálním naplnění, zůstala polapena mezi rolemi manželky, matky a profesorky na gymnáziu, a stala se z ní „zamrzlá žena“.

Posledním aspektem, kterému se práce věnuje, je sexualita. Sociologie zkoumá sexualitu zejména v ohledu na to, jakou roli hraje kultura a společnost v našem vnímání sexuality. Sociologické výzkumy Forda a Breache poukázaly na to, jak se vnímání sexuality liší napříč světovými regiony. To nám dokazuje, že sexualita je subjektivní a velmi často ovlivněna společenskými normami a kulturou, ve které žije.

V západních zemích měla na vnímání sexuality velký vliv křesťanská kultura. Ta stojí za velmi konzervativním přístupem k sexualitě, který vycházel z toho, že pohlavní styk měl jediný cíl, a tím bylo početí potomka, a opomínal jakoukoliv formu rozkoše, která mohla být se stykem spojena.

Konzervativní přístup stál i za vznikem dvojího standardu pro muže a ženy. Zatímco mužům byl odpouštěn aktivní sexuální život, u žen bylo sexuální chování tvrdě odsuzováno a viděno jako skandální. Stopy tohoto sexuálního pokrytectví vnímáme i v dnešní společnosti, ačkoliv během 60. letech 20. století začalo docházet k postupné sexuální liberalizaci.

U Ernauxové lze sexualitu zkoumat v několika ohledech. Její první seznámení se sexualitou je silně ovlivněno zejména četbou romantické literatury a křesťanským prostředím, ve kterém vyrůstala. Když poprvé opouští svoje rodiče v 18 letech, má touhu zažít svůj první milostný příběh a lze u ní pozorovat částečnou naivitu. Na letním táboře v S, kam odjíždí jako vedoucí, se setkává s H, se kterým prožije své první sexuální zkušenosti. Ty ale neodpovídají tomu, jak si je vysnila, a její naivita opadá. Začíná si postupně uvědomovat rozdíl mezi láskou a touhou. Když ji ale H zavrhne, rozhodne se vyspat s jinými chlapci.

Je nutné zmínit, že napříč celou knihou se prolíná téma osobní svobody s tou sexuální. Toto vnímání u Ernauxové zejména podmiňuje to, že poprvé zažívá svobodu a nezávislost daleko od domova.

Ernauxová přiznává, že oblast sexuální byla mezi ní a její matkou vždy bitevním polem. Zatímco Ernauxová toužila po tom, aby se mohla vídat s chlapci, pro její matku to bylo tabu. A to nejen z křesťanského hlediska, ale i proto, že v té době byla možnost antikoncepce velmi omezená a interrupce nelegální.

Další bod, který stojí za povšimnutí, je již výše zmíněný dvojitý standard. Lze si ho všimnout zejména v knize *Mémoire de fille (Paměť dívky)*, která vypráví první sexuální zkušenosti Annie na táboře v S. Právě zde sama sebe sleduje skrz tento dvojitý standard společnosti a po několika sexuálních zážitcích sama sebe začne vnímat jako amorální a nazývat se „děvkou“. Stejně tak je zmíněn moment z její knihy *L'Événement (Událost)*, kdy neplánovaně otěhotní a chce podstoupit nelegální potrat. Rozhodne se tedy požádat o pomoc kamaráda, který ji pozve na večeři s jeho manželkou. Poté, co ale jeho manželka odejde, on začne Annie svádět. V jeho očích se totiž přesunula do kategorie dívek, které nemají zásady.

Posledním bodem, kterému se práce věnuje v této kapitole, je objektivizace žen. Tu lze definovat jako vnímání žen jako sexuálních objektů, a ne nezávislých jedinců. Tento jev se vyskytuje již na začátku *Mémoire de fille*, kde Annie při seznamování s H nebere ohledy na to, jaké pocity v ní vyvolává jednání H – chce se mu pouze líbit. Tenhle přístup u ní pak přetrvává i po návratu domů, kdy se rozhodne projít změnou: zhubnout, kulturně se vzdělávat a stát se krásnou intelektuálkou. Její motivace je ale založena jen na touze zalíbit se H. Věci se jí ale postupem času začnou vymykat z rukou a její snaha zhubnout se promění v poruchu příjmu potravy.

Právě *Druhé pohlaví* de Beauvoirové ji donutilo zamyslet se nad tím, jak zoufale se nechala strhnout touhou po mužském přijetí. A ačkoliv chce změnit způsob svého jednání vůči opačnému pohlaví, je zmatena v tom, jak toho dosáhnout.

V závěru práce se pak pokouším odpovědět na otázku, kterou jsem si položila v úvodu: pomůže nám analýza díla Annie Ernauxové skrze sociologické prisma lépe porozumět hloubce jejího díla a jeho roli v současné literatuře? V každé kapitole mé práce byly nejdříve nastíněny sociologické teorie, které pro následnou analýzu zprostředkovaly koherentnější porozumění a zároveň nám ukázaly i to, že dílo Ernauxové disponuje hned několika sociologickými aspekty, které dávají jejímu dílu nový rozměr. Sociologické poznatky nám tedy nabízí nový pohled na četbu jejích knih.

Domnívám se, že nám analýza rovněž ukázala, že dílo Ernauxové je nejen svědectvím ženy svojí doby, ale také svědectvím někoho, kdo strávil velkou část svého života v roli sociální minority. Přináší nám tedy obraz života společenské skupiny, kterou literatura a historie dost dlouhou dobu opomíjely, a dává nám nový pohled na realitu tohoto světa. Zároveň nelze přehlédnout, že to vše Ernauxová zachycuje unikátním literárním stylem, který obohacuje současnou literaturu ještě o něco více.